

0 - INT. STUDIO D'ENREGISTREMENT. JOUR

Marion, 45, 50 ans, une chanteuse de jazz blanche et blonde, enregistre un disque en studio avec quelques musiciens. Elle est talentueuse et exigeante.

Tandis qu'elle chante, se déroule le GÉNÉRIQUE.

Marion s'interrompt au milieu d'une phrase et s'adresse à Johan, le saxophoniste:

MARION

Tu accélères trop! Tu me plantes à chaque fois!

Johan ne dit rien mais son air dubitatif agace Marion . La tension monte d'un cran. L'ingénieur du son, dans sa cabine intervient dans le micro:

INGENIEUR DU SON

Ok, Marion, on reprend à la septième mesure.

Il fredonne pour indiquer où se fait la reprise.

Marion et les musiciens recommencent. La voix de Marion est superbe, poignante. Ses musiciens se donnent à fond.

Le silence se fait. Les musiciens sont fatigués mais heureux du résultat. Contrairement à eux, Marion fait la tête, perturbée, mécontente.

INGENIEUR DU SON

(dans le micro)

Impec!

Il met le retour et lui fait entendre.

MARION

(écoutant)

Ça va pas!

INGENIEUR DU SON

Qu'est-ce qui va pas?

Une petite silhouette gracile, que personne ne remarque, se glisse sans bruit dans la salle et va s'asseoir dans la pénombre.

Marion rentre dans la cabine-son.

FIN DU GENERIQUE

1 - INT. STUDIO D'ENREGISTREMENT- CABINE SON.JOUR

Dans la cabine, l'impresario de Marion- Maurice- est assis près de l'ingénieur du son.

Ce dernier laisse sa place à la chanteuse et lui tend son casque.

MARION
(mettant le casque)
Repasse-moi la fin, les dix dernières mesures.

Elle écoute , très concentrée, explose aussitôt.

MARION
(à l'ingénieur du son)
C'est de la merde!... T'entends pas? C'est pas de la
musique, ça!... Y a rien , pas d'émotion, je suis nulle! Je
fais rien passer.

Dans la salle, le retour n'a pas été coupé. Il y a un lourd silence.

JOHAN
(de l'autre côté de la vitre)
N'en rajoute pas!

Marion se tourne vers le musicien avec agressivité.

MARION
On recommence !

JOHAN
T'es crevée, nous aussi...on y verra plus clair demain, tu
ne crois pas?...

De la salle s'élève alors une voix de femme qui chante, comme n'y tenant plus, ce fameux passage qui pose problème. La voix est jolie , un peu hésitante et grave.

Tout le monde est interloqué.

Marion regarde à travers la vitre, furieuse, la fine silhouette d'une jeune fille qu'on distingue assez mal dans la pénombre.

MARION
Mais d'où elle sort, celle-là?

2 - INT. STUDIO D'ENREGISTREMENT-SALLE. JOUR

Un vigile entre dans la salle et s'approche de l'intruse: la jeune fille intimidée est tétanisée sur son fauteuil. Elle tient à la main un CD de Marion, son idole qu'elle dévore du regard à travers la vitre.

VIGILE

La salle est interdite au public, mademoiselle, sortez.

La jeune fille, qui s'appelle Ella, lui adresse un sourire angélique et, rassemblant son courage, montre la photo de Marion sur la pochette du CD.

ELLA

(intimidée)

Je viens voir ma maman.

VIGILE

Venez sans faire d'histoire, s'il vous plaît.

ELLA

C'est elle sur la pochette...

VIGILE

Mais oui... Donnez-moi votre disque, elle va vous le dédicacer. Vous pourrez le récupérer à l'accueil...

(Ella ne bouge pas)

M'obligez pas à venir vous chercher.

Ella se lève et le rejoint dans la travée centrale.

Le vigile veut la prendre par le bras pour la guider vers la sortie, mais elle lui échappe et court vers Marion.

ELLA

(criant)

Je suis là, maman! C'est moi, Ella!

Le vigile, persuadé d'avoir à faire à une folle ou à une mythomane, l'empoigne pour la traîner de force vers la sortie.

Mais Marion, à l'étonnement général, s'approche de la vitre elle aussi.

MARION

Lâchez-la.

Le vigile relâche Ella qui se débat.

Elle vient coller son visage à la cabine-son: les deux femmes s'observent, chacune d'un côté de la vitre, sans se toucher. Marion avec gêne, Ella avec ravissement.

Ella sourit de bonheur. Son sourire, à faire fondre les pierres, l'illumine et en même temps révèle peu à peu une imperceptible étrangeté.

Cette jeune fille habillée et coiffée à la mode, jolie, aux yeux bleus magnifiques, paraît alors se brouiller.

Son corps se contorsionne maladivement dans un déhanchement bizarre qui crée un véritable malaise.

Et l'on s'aperçoit alors seulement qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres: Ella est "anormale".

3 - INT. LOGE STUDIO D'ENREGISTREMENT. JOUR

Ella, bouclée dans la loge de Marion, regarde l'affiche représentant sa mère sur scène.

Elle touche aux objets personnels de la chanteuse, les effleure avec vénération. Elle prend son manteau, le respire puis l'enfile et se regarde dans la glace.

Elle fait mine de chanter dans un micro, sans le son, pour ne pas se trahir, à la façon des jazzmen, avec douleur et passion.

Pendant ce temps, à travers la cloison, on reconnaît la voix de Marion qui a une discussion orageuse au téléphone. On entend vaguement ce qu'elle dit. Quelques mots sont plus nets:

MARION (OFF)

C'est de l'incompétence!... Vous vous rendez compte que vous l'avez mise en danger?... Il aurait pu arriver n'importe quoi!... Je paie assez cher!... Même pas capable de la surveiller...

4 - INT. COULOIRS STUDIO D'ENREGISTREMENT. JOUR

Marion fait les cents pas dans le couloir, en téléphonant.

Elle est talonnée par Maurice, l'impresario, et Johan, son musicien.

MARION

(au téléphone)

Maître Zizerman n'est pas là, il faut que vous m'envoyez quelqu'un pour la récupérer. Elle ne passe pas la nuit ici!

On distingue les réponse d'Anne Vidal, la directrice de l'établissement où vit Ella:

ANNE (OFF)

(agacée)

Désolée, je manque de personnel. Si Ella vous dérange,
ramenez-la vous-même!

MARION

Je ne peux pas, j'enregistre!

ANNE (OFF)

Ca ne vous fera pas de mal d'être mère pendant quelques
heures ou quelques jours. C'est une expérience à tenter...

Marion raccroche, énervée par l'ironie de son interlocutrice.
Maurice et Johan la harcèlent aussitôt.

MAURICE

C'est quoi cette histoire? Tu peux t'expliquer?

JOHAN

C'est qui Ella?

MARION

Ma fille.

Elle va vers la cafétéria pour leur échapper. Maurice court derrière elle.

MAURICE

Ta fille? Tu as une fille?

MARION

Ben oui, j'ai une fille. C'est un crime?

MAURICE

Attends, je rêve. On se connaît depuis vingt ans. On a
passé des nuits blanches à parler...et tu m'as jamais dit
que tu as une fille! C'est pas un détail...

Marion perd pied. Elle le regarde dans les yeux sans rien trouver à répondre.

MARION

On a pas couché ensemble.

MAURICE

C'est vraiment la seule chose qu'on a pas faite ensemble!

Marion s'assoit à une table, fait signe au barman.

MARION
Une double vodka, s'il vous plaît.

MAURICE
Avec qui? C'est qui le père?

Johan arrive avec le verre de vodka qu'il dépose devant la chanteuse. Il s'assoit en face d'elle, sans rien dire. Il la regarde en boire la moitié cul sec.

MARION
(à Johan, malheureuse)
Arrête de faire cette tête, t'avais 9 ans... T'étais pas encore dans la course.

JOHAN
Je t'ai raconté des trucs que j'ai jamais dit à personne...

MARION
(sincère)
Moi aussi...

JOHAN
... Non, toi t'as fait semblant. Je sais plus qui tu es, Marion.

MARION
Je suis la même qu'hier.

Johan a un petit rire amer. Marion paraît perdue.

JOHAN
Hier, je savais pas que t'étais une menteuse.

MARION
(par provocation)
Pas une menteuse, bien pire que ça: une salope qui abandonne sa fille et qui veut surtout plus y penser. J'ai pas revue Ella depuis vingt ans... j'ai pas une photo d'elle.

Une larme roule sur sa joue, qu'elle essuie rageusement.
Les autres n'osent plus rien dire.

JOHAN
(après une silence)
Pourquoi?

MARION
Ca se voit pourquoi. T'as qu'à la regarder pour
comprendre.

JOHAN
Je la trouve belle.

MARION
(avec un petit rire)
Oui, c'est vrai, d'une certaine façon elle est belle... c'est
étonnant...

JOHAN
Bon. Explique.

Maurice et Johan la regardent, en attendant qu'elle raconte. Elle finit par se décider.

MARION
Je suis tombée raide dingue d'un mec fragile, pas très
clean. On avait 22 ans . On était largué...

Elle boit une gorgée d'alcool.

MARION
Quand ça a commencé à pas trop mal marcher pour moi,
il m'a reproché d'être carriériste parce que lui, il faisait
du sur place, le coup classique...
Il a disparu dans la nature quand je me suis aperçue que
j'étais enceinte.

JOHAN
Tu l'as jamais revu?

MARION
J'ai cru que j'y arriverai toute seule...
(elle boit un peu de vodka)
Quand on m'a dit qu'Ella était attardée mentale et qu'il
faudrait l'assister toute sa vie, j'ai craqué. Je l'ai mise
dans une institution.
Au début, j'allais la voir... Je revenais complètement
démolie...Après, avec les tournées, j'avais plus le temps.
Je vis la nuit , je dors le jour... Ils s'en occupent mieux
que moi. Elle est mieux là-bas, sans moi...

Elle finit sa vodka.

MARION

C'est mon avocat qui règle tout, il paye, il décide pour les activités, les soins, tout ça. Je veux rien savoir. Je peux pas le vivre...
(elle a un petit rire triste)
Et ce con est même pas là, il est en vacances... Il a bien choisi son moment!

Elle rencontre le regard abasourdi des deux autres.

MARION

J'ai pas la fibre maternelle. Et j'ai pas le goût du sacrifice. Chacun fait ce qu'il peut pour s'en sortir!... Je le paierai dans une autre vie...

MAURICE

Et maintenant, tu fais quoi?

Marion le dévisage, un peu égarée.

MARION

Je peux pas m'en occuper. Elle y retourne.

JOHAN

(ironique)
Et tu l'oublies?

5 - INT. LOGE STUDIO D'ENREGISTREMENT. JOUR

Marion signe le CD de Ella, assise près d'elle dans la loge.

Maurice et le vigile, debout contre le mur, affichent l'air rassurant et aimable de ceux qui préparent un mauvais coup. Johan, lui, est visiblement plus mal à l'aise.

MARION

(à Ella)
Qu'est-ce que j'écris?

ELLA

"Pour Ella, en souvenir de sa maman qui pense à elle"...

Elle sourit sans la moindre ironie à sa mère et la regarde faire la dédicace.

MARION

Voilà.

Marion tend la pochette à Ella en s'efforçant de sourire aussi, mais son sourire est crispé et un peu faux cul.

MARION

Tu sais que tu ne peux pas rester avec moi, Ella, j'ai du travail...

Ella hoche la tête, résignée.

MARION

Maintenant qu'on s'est retrouvées, je viendrais te voir, d'accord?

ELLA

D'accord. Quand?

MARION

Quand j'aurais fini d'enregistrer mon disque... En attendant tu vas partir avec ce monsieur, très gentil, il va te ramener au Centre.

Le vigile, qui s'était déjà occupé d'elle pour la faire sortir du studio, s'approche d'Ella qui recule, au bord de la panique.

MARION

(rassurante)

Je te téléphonerai quand tu seras arrivée...

Le vigile prend Ella par le bras, délicatement, comme pour la guider.

Ella, qui ne supporte pas qu'il la touche et vit cela comme une agression, pousse un long hurlement.

Le vigile se fige. Marion atterrée voit Ella, en pleine crise, se jeter par terre en pleurant et en criant.

6 - INT. VOITURE. SOIR

Ella, épuisée par sa crise, mais redevenue toute sage, tient son disque dédicacée à la main.

Elle est assise à l'arrière d'un taxi, près de Marion qui ronge son frein. Elle regarde, émerveillée, les rues de la grande ville qui défilent, les magasins illuminés.

7 - EXT. RUES. SOIR

Marion et Ella sortent du taxi et se dirigent vers l'entrée d'un immeuble. Au moment d'y entrer, Marion se ravise.

MARION
T'as faim, peut-être?...

Ella acquiesce en souriant, soulagée qu'on lui pose la question.

MARION
Y a rien à manger chez moi... Que des bières et des
biscottes... Bon, on va au restaurant...

Elle entraîne Ella vers une brasserie assez chic, au bout de la rue.

Ella la suit, les yeux rivés vers la façade du restaurant qui l'impressionne. Elle est partagée entre la joie et un sentiment grandissant d'insécurité.

ELLA
J'ai jamais été au restaurant...

MARION
Et ben voilà, c'est l'occasion...

A mesure qu'elles se rapprochent de l'entrée, Ella ne peut s'empêcher de pousser inconsciemment des petits gémissements.

Marion lui jette un regard plein d'appréhension, redoutant tout à coup, elle aussi, l'épreuve qui les attend.

MARION
Tu veux pas mettre ton CD dans ton sac?
(Ella fait non de la tête)
Si tu veux je te le garde, je te le redonne en sortant?

Ella fait encore non de la tête et se cramponne à son disque -avec la photo de Marion bien en vue- comme à un talisman.

Marion, agacée, s'arrête pour examiner le menu affiché à l'extérieur.

MARION
(lisant)
Il y a des spaghetti aux fruits de mer... du magret de
canard, steak au poivre...Ah, il y a des quiches. Tu

aimes ça?... qu'est-ce qui te ferait plaisir?

ELLA
(timide)
Un kebab avec des frites et de la harissa.

MARION
T'es sûre?

ELLA
Oui, Hamid m'en a fait goûter une fois. C'est très bon.

Marion la regarde d'un air vide.

ELLA
... C'est le chauffeur du Centre où j'habite, Hamid...

8 - INT. GARGOTE. SOIR

Attaquée à une table en formica, sous un éclairage glauque, dans une gargote minuscule, Marion boude ses frites trop grasses.

Elle observe, sans oser la regarder franchement, Ella, toute heureuse, qui dévore un kebab noyé dans de la mayonnaise et du ketchup et qui lutte contre le sommeil, épuisée par la fatigue du voyage et par tant émotions. Sa tête dodeline.

Le regard d'Ella croise celui de Marion. Elle lui sourit, la bouche pleine. Marion ne sait pas quoi dire à cette fille étrange.

MARION
C'est bon?

ELLA
(endormie)
Oui, merci. C'est trop bon, merci!

Marion se détourne et cherche des cigarettes dans son sac, pour se donner une contenance.

Quand elle relève la tête, Ella a lâché son sandwich et s'est endormie sur sa chaise.

Marion la dévisage plus attentivement, désorientée.

MARION
(entre ses dents)

Et merde...

Elle secoue la jeune fille pour la réveiller. En vain.

Elle se lève et tente de la mettre debout. Ella obéit, en somnambule. Elle se redresse en vacillant.

Marion la soutient, gênée, énervée, et l'oblige à marcher.

Ella ouvre les yeux. Marion parvient à lui faire franchir la porte.

9 - INT. APPARTEMENT MARION . NUIT

Ella, toute endormie, plantée au milieu du salon, attend que Marion ait fini de lui faire un lit de fortune sur le canapé .

L'appartement de la chanteuse est une sorte de loft bordélique au milieu duquel trône un piano à queue et qui pourrait être agréable s'il n'était pas envahi par des piles de journaux, de partitions, de disques et d'instruments de toutes sortes.

Marion étend un drap et une couverture sans s'occuper du tout de la jeune fille. On sent que sa présence la met mal à l'aise, qu'elle ne sait pas comment se comporter avec elle, qu'elle a hâte d'en finir.

Ella, déjà déstabilisée parce qu'elle n'a plus ses rites et ses repères, habituels, ne sait pas quoi faire, ni où se mettre.

MARION

Voilà, tu seras pas si mal, pour une nuit...

Ella ne dit rien. Elle vient s'asseoir, toute droite, sur le lit improvisé.

MARION

Tu ne te couches pas?

ELLA

J'ai pas ma chemise de nuit.

MARION

Evidemment. Je suis bête.

ELLA

Non, t'es pas bête!

MARION

C'est une façon de parler...

Elle va chercher un grand tee-shirt dans son placard et le lui tend.

MARION
Ça fera l'affaire.

Ella regarde le vêtement sans le prendre.

ELLA
C'est pas une chemise de nuit.

MARION
Non, c'est vrai, c'est pas ta chemise de nuit, c'est pas ta chambre, c'est pas ton lit non plus.

A sa grande surprise, Ella lui sourit, prend le tee-shirt et se laisse tomber à la renverse sur le canapé.

ELLA
(avec humour)
C'est l'aventure!

MARION
(quittant la pièce)
Bonne nuit, Ella. Dors bien.

10 - INT. APPARTEMENT MARION. CHAMBRE. AUBE

L'aube pointe à peine derrière la fenêtre.

Ella, assise près du lit de Marion, la regarde dormir. Elle est revêtue du tee-shirt trop grand et trop large qui lui sert de chemise de nuit. Elle est parfaitement immobile, perdue en elle-même.

Marion, sentant une présence, entrouvre les yeux. Elle a un choc en voyant Ella penchée sur elle.

Elle fait semblant de dormir mais continue d'observer Ella entre ses cils: sa fille ne contrôle plus les expressions de son visage aussi bien qu'en société et lui paraît vraiment inquiétante et laide.

Marion se retourne sur le côté pour ne plus la voir. Elle entend Ella qui fredonne tout doucement en se balançant en rythme.

11 - INT. APPARTEMENT CHAMBRE MARION. ET CUISINE. JOUR

Marion est réveillée en sursaut par Ella qui la secoue. Il fait grand jour dans la chambre.

ELLA
C'est l'heure du petit déjeuner! Lève-toi...Il faut faire le
café...

MARION
(marmonnant)
Tu dors qu'au restaurant, toi?...

Marion, hagarde, regarde le réveil et constate qu'il est 10 heures.

Elle sort du lit en râlant et va dans la grande pièce, vers le coin cuisine, suivie par Ella.

Elle fait une pause pour s'allumer une cigarette et reprendre ses esprits.

Tout en fumant, elle déniche deux bols, du café soluble qu'elle mélange à de l'eau chaude.

12 - INT. APPARTEMENT MARION. JOUR

Ella finit de manger ses biscottes tout en surveillant Marion qui s'est changée et qui s'active entre le séjour et sa chambre: elle a sorti un sac de voyage dans lequel elle range quelques vêtements et une trousse de toilette.

Ella, pressentant un départ imminent, quitte la table et commence à rôder autour de sa mère avec inquiétude.

Marion la voit, du coin de l'oeil, se planquer dans un placard, sans doute dans l'espoir d'être introuvable au moment de partir.

Marion fait celle qui n'a rien remarqué et finit de boucler son sac.

Puis elle va ramasser ses chaussures qui traînent dans une autre pièce et elle revient tranquillement débusquer Ella dans sa cachette.

MARION
(ouvrant le placard)
Allez, sors de là...Je t'ai vue.

Ella ne bouge pas, ne répond pas.

Marion soupire, lâche ses chaussures pour pouvoir écarter les cintres. A sa grande surprise, Ella n'est plus là.

MARION

(appelant)
Ella! Ella? Arrête tes conneries...

Elle cherche sa fille dans sa chambre, regarde derrière la porte, regarde même sous le lit.

MARION
(alarmée)
Ella!... C'est pas vrai...

Marion, prise d'une intuition subite, va ouvrir la porte d'entrée.

13 - INT. IMMEUBLE MARION . PALIER ET ESCALIER. JOUR

Marion sort, pieds nus, dans le couloir de l'immeuble: personne. Elle se penche pour regarder dans l'escalier.

MARION
(criant)
Ella!

Un claquement sec, derrière elle, la fait se retourner: la porte de l'appartement vient de se refermer sous l'effet d'un courant d'air, la laissant sans téléphone, ni argent ni clefs, complètement abasourdie sur le palier.

14 - INT. APPARTEMENT MARION. JOUR

Ella sort d'un renforcement sous l'évier de la cuisine, tout étonnée, elle aussi, de ne plus trouver Marion dans l'appartement. Elle commence à son tour à la chercher.

Elle s'arrête devant le piano et, en l'absence de sa mère, elle ose l'ouvrir et plaquer un accord au petit bonheur.

Elle s'assoit et continue de plaquer des accords assez dissonants tout en chantant de plus en plus fort des fragments du répertoire de Marion dont elle connaît par coeur les paroles, même celles qui sont en anglais.

15 - EXT. IMMEUBLE MARION . PALIER ET ESCALIER. JOUR

Sur son palier, Marion entend la "musique". Elle vient coller son oreille à la porte et reprend espoir en réalisant qu'Ella est toujours à l'intérieur.

MARION
Ella! Ouvre-moi...

Elle tambourine contre la porte.

MARION
(criant plus fort)
C'est moi! Ouvre!... Ella!

16 - INT. APPARTEMENT MARION. JOUR

Ella chante de tout son coeur, elle fait un tel vacarme qu'elle n'entend rien.

Elle reprend son souffle et, dans ce bref moment de silence, elle perçoit enfin les appels et les coups de Marion.
De plus en plus étonnée, elle va ouvrir.

Marion passe devant Ella, sans un mot. Elle se dirige droit vers le divan et lui lance ses vêtements.

MARION
Habilles-toi.

Tandis qu'Ella, refroidie, passe pudiquement son jean sous sa chemise de nuit, Marion enfle ses chaussures.
Elle attrape une veste, empoigne son sac de voyage et attend, raide comme la justice, qu'Ella ait fini .

17 - EXT. QUAI DE GARE. JOUR

Marion, portant son petit sac de voyage, marche vivement le long d'un train arrêté en gare, à la recherche de son wagon.

Ella la suit, son CD dédicacé à la main, en essayant de ne pas la perdre de vue.
Les voyageurs pressés, qui la heurtent ou la dépassent, la perturbent et finissent par la séparer complètement de sa mère.

Ella s'immobilise, incapable de faire un pas de plus. Elle paraît tétanisée. Seuls ses yeux affolés bougent, cherchent désespérément la silhouette rassurante de Marion qui continue d'avancer sans se retourner, sans se douter de rien.

Marion entend soudain des cris derrière elle. Elle se retourne, croit reconnaître la voix d'Ella et enfin, elle la voit: petit îlot rigide, hurlant sa détresse, que les gens contournent et dont ils s'écartent avec inquiétude.

Cette vision la glace . Enfin, elle réagit et court vers Ella. Incapable de prononcer un mot de réconfort ou de tendresse, tant elle-même se sent alors au bord de la panique et impuissante, elle prend Ella par la main, comme une enfant, et l'entraîne avec elle.

Ella cesse de crier mais elle évite de regarder autour d'elle tous ces visages et tous ces corps étrangers qui l'agressent.

Elles montent dans un compartiment.

18 - INT. TRAIN. ET GARE. JOUR

Ella s'apaise à l'intérieur du train, bien à l'abri dans le compartiment, paraît même honteuse de sa conduite sur le quai.

Marion cherche leurs places: un carré qu'il faut partager avec deux autres personnes, ce qui visiblement ne l'arrange pas.
Elle jette un regard de regret vers les places plus discrètes, moins en vue, où elles pourraient être seules.

Ella s'assoit près d'elle, en souriant aimablement à tous ses voisins . Quelques uns lui rendent la pareille.

Marion, gênée, se plonge aussitôt dans la lecture d'un magazine pour ne pas voir son manège.

Les passagers les plus proches ne peuvent s'empêcher de remarquer que la photo, sur la pochette du CD que tient Ella, ressemble à la dame au visage fermé qui voyage avec eux. Ella aussi remarque leur intérêt. Elle les informe gentiment, avec fierté.

ELLA
C'est ma maman.

Marion ne relève pas la tête.

Ella range son disque dans son sac, avec soin, au grand soulagement de Marion qui se détend un peu.

ELLA
(expliquant aux voisins)
J'ai peur qu'on me le vole.... Et comme ça, je peux pas le perdre... j'ai la tête en l'air, des fois je sais plus ce que je fais...

19 - INT. ET EXT.TRAIN. CAMPAGNE. JOUR

Le train roule depuis un bon moment. Marion dort, ou fait semblant, décidée à ignorer Ella qui la regarde avec une adoration qui lui met les nerfs à vif.

Ella essaie, au moindre frémissement, d'attirer l'attention de sa mère, en lui souriant, en s'approchant tout près de son visage pour voir si elle est réveillée. Comme rien ne marche, elle fouille dans son sac frénétiquement, en espérant une question qui ne vient pas.

ELLA

J'ai perdu mon rouge à lèvres, tu l'as pas vu? Il a du rester chez, toi...

Elle regarde intensément Marion. Pas de réaction.

ELLA

T'es fatiguée?
(silence)
Tu dors?...

Marion ne répond pas. Ella continue de la fixer, déçue. Elle a un curieux mouvement de la bouche qui devient molle, tombante.

On peut tout lire sur son visage: attente, déception, amour, morne tristesse.

On sent les passagers gênés par son comportement et par l'indifférence affichée de Marion. Ils essaient de regarder ailleurs.

Tout à coup, le train s'arrête en rase campagne, sans raison apparente.

Ella se lève et passe dans la travée comme pour aller voir à la portière ce qui se passe.

Marion ouvre les yeux, elle regarde paresseusement par la fenêtre: elle a un choc en voyant apparaître Ella derrière la vitre. La jeune fille lui tourne le dos et s'éloigne d'un pas décidé à travers champs.

Affolée, Marion se précipite vers la sortie.

20 - EXT. VOIE FERREE ET CAMPAGNE. JOUR

Marion saute sur le ballast. Elle court derrière Ella.

MARION

Ella, reviens tout de suite! Arrête-toi, le train va repartir!...

Elle parvient à rattraper Ella qui marche, butée, visiblement blessée. Elle la retient par la main.

MARION

Où tu vas?

Cette fois, c'est Ella qui reste muette et qui la fixe avec froideur.

MARION
Mais dis quelque chose! Qu'est-ce que t'as?

ELLA
(avec colère)
Tu veux pas de moi. C'est bon, j'ai compris!

MARION
Mais non, viens, on retourne dans le train, on en parlera après... Tu veux?

ELLA
Non.

MARION
(s'énervant)
On est au milieu de nulle part, là, y a même pas de route, où tu veux aller? Arrête de faire l'idiote...
(elle se reprend)
...C'est pas ce que je voulais dire. Allez viens...sois raisonnable, Ella...

A ce moment un bruit de ferraille et le soupir des portes qui se referment alerte Marion: elle se retourne pour voir le train qui s'ébranle.

Elle fait quelques pas désespérés vers la voie, en tirant Ella mais le train a pris de la vitesse.

Elle le regarde disparaître à l'horizon. Elle paraît au bord des larmes.

21 - EXT. CAMPAGNE ET ROUTE DEPARTEMENTALE. JOUR

Les deux femmes, furieuses l'une contre l'autre crapahutent à travers les champs de betteraves qui s'étendent à perte de vue.

Elles arrivent sur une petite départementale déserte qu'elles commencent à suivre. Elles marchent l'une derrière l'autre: Marion devant, Ella derrière.

Un panneau indique le nom d'une agglomération à trois kilomètres.

A l'orée du village, Marion passe devant un garage. Elle y entre. Après une hésitation, Ella la suit.

22 - INT ET EXT. ROUTE ET VOITURE. JOUR

Marion conduit une voiture plus très jeune. A côté d'elle, Ella aussi est silencieuse et regarde défiler le paysage.

Très vite, cependant, la jeune fille oublie de bouder, contente de l'intimité qu'elle partage avec sa mère à qui elle jette des petits regards malicieux, heureuse de l'allure que prend ce voyage.

Marion, elle, ne décolère pas. Elle bougonne tout haut, comme si Ella n'était pas là ou était sourde:

MARION
(marmonnant)
C'est un veau, cette bagnole... On est pas près d'arriver...
Enfin, c'est mieux que rien...

Elle conduit un moment en silence.

MARION
J'ai perdu toutes mes affaires à cause de toi...
Heureusement que j'ai eu le réflexe de prendre mon
sac...

Ella se tourne vers elle et l'écoute. Mais Marion ne semble pas s'en apercevoir. C'est comme si elle parlait toute seule.

MARION
J'avais des trucs auxquels je tenais comme à la prune de mes yeux, je m'en sépare jamais en tournée... J'en suis malade, je suis sûre que je vais avoir la poisse...

Ella se retourne pour suivre des yeux quelque chose au bord de la route et elle rit.

MARION
(marmonnant toujours)
C'est ça, marre-toi! Elle s'en fout, elle comprend rien, y a que les vaches qui l'intéressent...

ELLA
(se tournant vers Marion)
Je comprends le français, tu sais, je suis pas Chinoise.
Ou Allemande. Ou de la Mongolie.

Elle s'esclaffe à ce jeu de mot.

ELLA
Toi tu me connais pas, mais moi je te connais ... L'année dernière t'avais les cheveux roux, c'était pas terrible. Je

t'aime mieux en blonde...

Elle regarde sa mère d'un air futé, plein d'humour.

ELLA

Je sais encore plein de choses... Tu as chanté à New-York et t'étais amoureuse d'un saxophoniste noir. Il s'appelait Harry. Tu vois que je sais!...

Marion la dévisage, abasourdie, déconcertée par cette ironie: Ella a l'air normale, intelligente. Elle ne sait plus quoi penser.

ELLA

Toi tu t'intéresses pas à moi... Tu t'es même pas demandé comment je t'avais retrouvée...C'est pas grâce à tes lettres ou tes coups de téléphone! Tu sais comment j'ai fait?

Marion fait non de la tête.

ELLA

Je t'ai vue à la télé. Tu disais que tu allais enregistrer un disque et ils ont dit où c'était. Alors j'ai volé de l'argent dans le tiroir d'Anne, je suis très bonne pour piquer de l'argent quand j'en ai besoin. J'en ai parlé à personne, pour pas qu'on m'empêche. Je montrais ton CD aux gens, il y a le nom du studio écrit dessus, ils me disaient comment y aller. Il y a même une dame qui m'a prise dans sa voiture. Je suis pas si bête.

Elle a un sourire de triomphe.

Marion, encore secouée, éclate de rire.

Elle fixe de nouveau sa fille, mais le visage harmonieux, intelligent d'Ella se trouble , se désunit peu à peu.

A nouveau apparaît le reflet de son étrangeté.

Ella se détourne et regarde par la fenêtre, pas mécontente de son discours et du petit effet qu'il a produit.

A présent, c'est Marion , tout en conduisant, qui lui jette des regards en coin - auxquels Ella reste parfaitement indifférente.

Elle est dans son monde, dans sa bulle.

Elle ouvre la fenêtre, elle passe un peu la tête pour sentir l'air qui la fouette.

Puis elle ouvre la bouche et boit le vent.

Elle imite les bruits et les sons qu'elle perçoit: rumeur du moteur, sifflement de l'air,

ronronnement d'une machine agricole, piaillage d'un vol d'étourneaux...

Marion l'observe, intriguée, puis amusée par le manège d'Ella. Elle finit par y répondre en imitant, elle aussi un son.

Ella la dévisage avec une involontaire grimace d'étonnement, d'intérêt.

Marion, agacée, imite sa grimace.

Ella, égayée, refait une autre grimace, volontairement, cette fois.

Marion, comme dans un concours, lui renvoie une grimace épouvantable, une spécialité à sa façon.

Ella éclate de rire.

Quelque chose passe, pour la première fois, sur le mode de la dérision, entre la mère et la fille.

Toute joyeuse, Ella recommence à fredonner, nez au vent, en imitant les sons qu'elle entend.

Au bout d'un moment, Marion la musicienne ne peut s'empêcher d'en faire autant, en rythme ou en contre rythme.

Ella la regarde, émue, et lui embrasse la main.

Aussitôt Marion se referme.

23 - EXT. COUR DE L'INSTITUTION. JOUR

La voiture pénètre dans la cour de l'institution où vit Ella: c'est une jolie bâtisse entourée d'un jardin.

Alors que Marion se dirige vers le parking, Ella lui pique son téléphone portable posé dans le vide poche, près de la boîte de vitesse.

Avant que sa mère ait eu le temps de protester, elle fait un numéro.

ELLA

(au téléphone)

C'est moi! C'est Ella! Je suis là, je reviens!

La porte de la maison s'ouvre à la volée sur les amis d'Ella. D'autres arrivent par la cour pendant que Marion et Ella sortent de la voiture.

Elles se retrouvent face à un comité d'accueil composé de gens jeunes et moins jeunes, ayant tous un handicap mental allant du plus léger au plus sévère.

Certains sourient avec excitation, d'autres avec timidité, en cachant leurs yeux ou leur rire derrière leurs mains.

D'autres encore répètent en boucle les formules de bienvenue "Bonjour Ella, comment tu

vas? Comment tu vas Ella? " ou "Contents de te voir Ella" .

Marion a comme une hésitation; pour elle, c'est "Freaks" et cela se sent. Elle est soulagée de voir se faufiler au premier rang une belle femme de 35 ans, ayant de l'autorité , qui la considère avec un peu d'ironie. Cette dernière vient serrer la main de Marion:

ANNE
(se présentant)
Je suis Anne Vidal, la directrice du Centre... On s'est
parlées au téléphone...

Anne prend Ella dans ses bras.

ANNE
Tu m'as fait une belle peur... Et un peu plus, on partait
en vacances à la mer sans toi... C'est demain, tu as
oublié?

Ella secoue la tête, toute étonnée en effet d'avoir oublié.

MARION
(donnant l'air de s'intéresser)
C'est formidable , ça, Ella,tu pars en les vacances! Tu
vas bien t'amuser. On se retrouvera après, d'accord?

ELLA
Tu veux voir ma chambre?

MARION
Juste une minute, alors...

24 - INT. INSTITUTION. CHAMBRE D'ELLA. JOUR

Marion, troublée, contemple son propre visage qui orne les murs de la chambre d'Ella: portraits découpés dans les magazines, articles de journaux, affiches de concerts et même des photos dédicacées.

C'est comme si la jeune fille vivait et dormait près d'elle, sous son regard.

MARION
(émue malgré elle)
Où tu as trouvé tout ça?...

Ella sourit, assez fièrement sans répondre. Marion mesure à quel point sa fille l'a mythifiée.

Elle jette un regard presque effrayée à Ella, elle est brusquement pressée de s'enfuir.

MARION

Bon, ben... Faut que j'y aille, je te laisse avec tes amis...
Tu m'appelles? Tu me diras si c'est bien, là où tu vas, à
la mer...

Ella ne dit rien.

Marion embrasse rapidement Ella qui se raidit.

MARION

Après les vacances, on passera un week-end ensemble,
promis.

ELLA

(fermée)

Non.

MARION

Non, quoi? Tu veux pas passer un week-end avec moi?

Ella ne répond rien.

MARION

Au revoir, Ella, à bientôt... Il faut que je retourne au
studio, je peux pas tout laisser en plan, tu comprends?

Elle est pressée soudain de partir, de reprendre sa vie.

Elle entend, dans son dos:

ELLA

Tu le feras jamais. Je te reverrai plus.

Marion se retourne une dernière fois.

MARION

Mais si.

Elle-même se rend compte que ça sonne faux.

Elle s'éloigne dans le couloir.

En passant devant une porte ouverte, elle entrevoit une jeune fille et un jeune homme
trisomiques- Virginie et Luc- en justaucorps noirs, qui dansent, guidés par leur
professeur.

Ils sont tous deux incroyablement doués et d'une sensualité troublante, inattendue.

Marion s'arrête un instant pour observer Virginie, la petite danseuse. Elle est étonnée par la grâce de son visage habité, concentré, comme éclairé.

Elle se détourne, comme si elle avait contemplé quelque chose qu'il vaut mieux continuer d'ignorer.

Son regard rencontre alors le regard amusé d'Anne qui venait à sa rencontre.

ANNE
Vous nous quittez déjà?

MARION
Je resterai plus longtemps la prochaine fois...N'est-ce pas Ella?

Elle se retourne, mais Ella n'est pas derrière elle.

ANNE
(appelant)
Ella? Viens dire au-revoir à ta mère.

MARION
(pressée de partir)
C'est pas grave, on s'est déjà fait la bise...Dites lui que je lui écrirai pendant les vacances.
Prenez bien soin d'elle...

25 - EXT. PARKING CENTRE ET RUE. JOUR

Marion, pousse un grand soupir de délivrance en se mettant au volant de sa voiture de location.

Elle sort de l'institution et commence à rouler dans la rue quand, machinalement, elle lève les yeux vers la façade de l'institution: Ella se tient debout sur le rebord de la fenêtre de sa chambre, au deuxième étage, les bras écartés comme si elle voulait s'envoler.

Marion freine en catastrophe et se met instinctivement à courir vers elle.

MARION
(hurlant)
Non!

26 - INT CHAMBRE ELLA . CENTRE. JOUR

Marion est assise près d'Ella, au bord du lit, sous les affiches de ses spectacles, avec son visage démultiplié, dont les yeux semblent les fixer.

Elles sont sans force, vidées, malheureuses ensemble, ce qui les rapproche étrangement.

MARION

Je peux pas vivre ici, je peux pas rester avec toi. C'est impossible. Et tu peux pas venir avec moi, je sais pas m'occuper des enfants comme toi...

ELLA

Je suis pas une enfant.

Marion la regarde, comme frappée par ce qu'elle vient de dire, comme si elle réalisait seulement maintenant qu'Ella, en effet, n'était pas une petite fille.

MARION

Mais qu'est-ce que tu veux de moi, Ella?

ELLA

Je veux passer les vacances avec toi. J'ai jamais eu de vacances avec ma maman. Tous les autres enfants voyaient leur papa ou leur maman pendant les vacances.

Les deux femmes se taisent, chacune plongée dans ses réflexions.

ELLA

(après un silence)
C'est beau la mer?

MARION

Oui... Faut aimer...

ELLA

J'irai à la mer de l'eau avec ma mère à moi.

Elle se met à rire à cette idée, à ce jeu de mot. Marion reste silencieuse. Elle est émue par Ella.

MARION

Bon. Je t'accompagne là-bas, mais à une condition: je reste juste un jour, on regarde la mer et je repars à Paris. Il est pas question que j'y dorme une seule nuit, tu entends? Et tu fais pas de caprice pour me retenir. C'est même pas la peine d'essayer.

Ella lui fait un grand sourire.

ELLA
D'accord.

27 - INT ET EXT. CAR ET PLAGES .JOUR

Un car est arrêté devant une longue plage battue par les vagues.

À l'intérieur, Marion est seule, assise devant la fenêtre. Elle fume en regardant les petites silhouettes des pensionnaires de l'Institution qui s'ébattent, à demi habillés, prudemment dévêtus.

Certains ont enlevé leurs chaussures et retroussé leurs pantalons, d'autres gardent un anorak protecteur.

Ils s'élancent vers l'eau et reculent quand la vague arrive ou marchent, les pieds dans l'eau, en se laissant éclabousser d'un air extatique.

D'autres encore, plus aventureux, enfoncés dans la mer jusqu'au genoux, rêvent, les yeux perdus vers le large.

Quelques uns, attirés et effrayés par l'immensité de l'océan, préfèrent courir sur le sable, bras écartés, comme s'ils tentaient de s'envoler vers la liberté. Leurs corps souvent lourds et gauches les font ressembler à une colonie d'oiseaux de mer.

Virginie, la jolie danseuse trisomique, vole à toute vitesse vers Philippe, son amoureux (qui, comme Ella, paraît à première vue beau grand et normal). Elle lui saute au cou et, dans l'élan, noue ses jambes autour de lui.

Philippe vacille sous le choc, puis il étreint Virginie avec une grande tendresse. Il lui caresse les cheveux.

Virginie sourit, les yeux fermés.

Marion contemple à travers la vitre, sans se mêler à eux, ces drôles d'humains avec leurs drôles de têtes, leurs comportements bizarres, ces êtres simples, incapables de feindre ou de tricher. Son regard s'attarde sur sa fille:

Ella a relevé sa robe sur ses cuisses et marche rêveusement dans la mer.

Elle tourne la tête vers Marion.

Marion descend du car, elle s'avance à son tour vers la plage. Petite silhouette de dos, qui s'amenuise peu à peu.

28 - EXT. JOUR. PLAGES

Marion se rapproche d'Anne Vidal, la directrice, et des deux moniteurs.

John, un adolescent trisomique de 18 ans, mais qui en paraît beaucoup moins bien qu'il soit gros et fort, passe devant elle comme une fusée, sans la voir. Il se précipite vers un enfant de 6 ans occupé à construire un château de sable. John s'accroupit près du petit garçon avec un sourire engageant.

JOHN
(élocution difficile)
Toi, mon copain?

Marion arrive près des adultes. En se retournant, elle voit John armé d'une pelle qui joue avec l'enfant. Ils ont l'air, malgré leur différence de taille et de poids, d'avoir le même âge et d'être sur la même longueur d'onde.

Marion s'assoit dans le sable.

MARION
Fait pas chaud...

ANNE
Vous n'avez pas apporté un pull?

MARION
Tout est resté dans le train...

ANNE
Désolée...
(avec un sourire)
Ella a du caractère. Elle a de qui tenir...
Elle traverse une crise, en ce moment...

MARION
Moi aussi...

Les deux femmes se regardent avec sympathie.

ANNE
Elle avait sans doute besoin de vérifier que vous existez pour de vrai, elle n'a aucun souvenir...

MARION
Est-ce que je suis vraie? Bonne question... Ella, en tout cas, elle s'est rappelée à moi pour de vrai... On peut pas toujours se mentir...

Elle joue avec le sable.

MARION

J'ai été un peu brutale avec vous l'autre jour, au téléphone...

ANNE

Je suis pas toujours tendre non plus...

MARION

Je vais essayer de la voir plus souvent... Je promets rien.

Leurs regards glissent sur Ella qui leur fait signe, puis sur John et son nouveau copain qui, changeant d'activité, se roulent maintenant dans le sable.

Tout à coup les parents inquiets surgissent, éloignent leur fils comme s'il était en danger avec John.

Anne et Marion, médusées, assistent de loin à la scène: l'enfant gigote, ne comprend pas pourquoi on l'arrache à son nouvel ami qu'il refuse de quitter. Dès que ses parents le reposent par terre, il revient vers lui .

Ils le tirent par la main, l'éloignent de force.

John non plus ne comprend pas. Il reste un moment désespéré.

Puis, de désespoir, il démolit le château de sable à grands coups de pieds rageurs.

Le petit garçon, en le voyant faire, hurle de colère.

John aussi hurle fort. Les gens, sur la plage, commencent à s'écarter de lui prudemment.

Anne accourt et prend John dans ses bras.

Elle se laisse tomber par terre avec lui, qui pourtant pèse plus lourd qu'elle et a presque sa taille. Elle le berce comme un bébé. Il arrête de crier et gémit très fort.

ANNE

(murmurant et berçant)

C'est rien John, c'est pas grave... Je suis là, calme-toi, personne te fera du mal... Ne pleure pas...

JOHN

(pleurant)

Ils sont pas gentils...

ANNE

(murmurant tendrement)

Non, Ils sont pas gentils, ...Ils sont trop bêtes... Ils sont bêtes comme... comme des poules...

(John sourit)

On s'en fiche d'eux, des copains , on en a plein...

John écoute et opine, en gémissant moins fort, la tête enfouie dans le cou d'Anne qui a

visiblement l'habitude de ce genre de drame.

Ella et quelques autres se sont approchés. Ils entourent Anne et John, consternés.

Marion se tient à l'écart, pétrifiée. Elle regarde sa fille, elle est frappée par son expression de détresse.

Un des moniteurs s'approche aussi du groupe. Il fait signe à Anne, par dessus l'épaule de John, en montrant sa montre.

MONITEUR
(articulant tout bas)
C'est l'heure... Faut aller au bateau...C'est le dernier, y en plus après...

Anne essaie de repousser tout doucement John.

ANNE
On y va John... Je vais t'aider à te lever...

Mais John ne veut pas bouger. Il s'accroche à Anne et pèse de tout son poids, la tête toujours enfouie contre son épaule, pas encore prêt à affronter le monde. Anne n'insiste pas. Elle regarde Marion:

ANNE
(à Marion)
Vous pouvez aider les moniteurs pour l'embarquement, s'il vous plaît? John et moi, on vous rejoint plus tard...

29 - EXT. PORT ET BATEAU. JOUR

Le petit groupe d'handicapés mentaux attend de monter sur le bateau qui fait la navette entre le continent et l'île, encadré par les deux moniteurs et Marion.

Celle dernière constate que les gens dits "normaux" se tiennent à l'écart avec gêne ou pitié. Cette fois, elle-même est englobée dans leur répulsion instinctive de ce groupe dont elle fait partie malgré elle.

Etrangement cela ne la dérange pas tant que cela. Elle soutient le regard curieux d'une femme et veille, avec les deux moniteurs, au bon déroulement de l'embarquement.

Mais visiblement le chagrin de John a fragilisé tous ses camarades; des peurs primitives refont surface au moment de franchir la passerelle, de se retrouver au-dessus de l'eau.

Beaucoup reculent en gémissant:

Andrée, une femme d'une quarantaine d'année, complètement tétanisée, cramponne la

main du moniteur qui l'aide marcher au-dessus de ce qui ressemble à un abîme infranchissable. Son visage reflète une peur intense. Elle finit par fermer les yeux, s'en remettant complètement à son guide.

Puis Philippe et Virginie montent courageusement ensemble sur le bateau.

Mais l'adolescent trisomique qui les suit s'arrête au beau milieu de la passerelle, pris de vertige. Le second moniteur le rejoint et lui prend la main.

Marion, restée en arrière pour s'assurer que personne ne s'égaré sur le quai, les entend négocier chaque pas.

MONITEUR

Ahmed, ne regarde pas en bas. Tu m'écoutes? Ne regarde pas tes pieds. Regarde-moi. Regarde-moi, Ahmed! Voilà, ne baisse pas les yeux. Avance. Je suis là. Avance ton pied...

Le bateau lance un coup de trompe, annonçant un départ imminent. Les passagers "normaux", encore bloqués à quai, commencent à s'impatienter. Il y a un début de bousculade.

Ella, timidement, donne la main à Marion qui n'ose pas la lâcher. Un garçon trisomique en fait autant. Ils montent tous les trois sur le pont.

Marion voit avec soulagement Anne et John qui arrivent enfin.

Un second coup de trompe retentit. Marion veut alors redescendre à terre mais Ella et son copain mongolien s'accrochent à elle, tremblants d'appréhension.

Marion essaie de se dégager en constatant qu'on commence à retirer la passerelle.

MARION

Ella, il faut que tu me laisses descendre... Anne va venir avec vous...N'aies pas peur... Il n'y a pas de tempête, tout va bien...

Ella la lâche à regret mais aussitôt deux autres mains l'agrippent. Marion regarde ces visages désemparés et renonce à employer la manière forte pour se libérer.

Elle leur sourit, rassurante, impuissante, tandis qu'on remonte la passerelle et qu'on ramène les cordages.

Déjà le bateau se détache du débarcadère. Marion, le coeur serré, le voit virer lentement vers le large.

Elle jette un regard navré vers Anne Vidal qui a un haussement d'épaule fataliste.

ANNE
Il n'y a pas de bateau avant lundi...désolée...

Marion, contrariée, regarde la terre ferme disparaître.

30 - EXT. PONT DU BATEAU. SOIR

Le soir tombe, le vent fouette les visages, éparpille les cheveux.

L'inquiétude n'est pas totalement dissipée; mais une sorte de paix revient.
La plupart des jeunes handicapés se taisent, dépassés par l'aventure, d'autres ne peuvent s'empêcher de bombarder Marion de questions, maintenant qu'ils la connaissent un peu mieux.

JOHN
Je t'ai vue à la télé, Marion!

Marion sourit.

ANDREE
Tu connais Nana Mouskouri?

Marion fait non de la tête.

AHMED
Et Johnny Hallyday?

MARION
Non.

AHMED
(estomaqué)
Tu le connais pas, c'est pas possible!

MARION
(imitant Johnny)
"Noir c'est noir, il n'y a plus d'espoir Ohooooo!..."

Ceux qui sont autour d'elle s'esclaffent.

AHMED
Tu vois que tu le connais! Et Patrick Sébastien, tu lui as serré la main?

Marion fait encore non de la tête.

VIRGINIE
(timidement)
Et... et ... Madonna?

MARION
Non, mais j'ai connu un peu Ella Fitzgerald.

AHMED
C'est qui?

MARION
C'est la plus grande chanteuse de Jazz.

Elle jette un regard vers Ella qui, comprenant confusément pourquoi elle porte le même prénom, sourit de plaisir.

PHILIPPE
C'est quoi, le jazz?

Marion ne répond pas tout de suite.

Son regard se perd plus loin, vers une petite trisomique qui, depuis le départ, chaque fois que le bateau bouge un peu trop, pousse un cri aigu, de peur ou d'excitation, d'appréhension heureuse, un cri semblable à un cri de mouette.

Plus loin, un garçon fait un curieux bruit de gorge, comme s'il imitait le bruit de l'eau roulant sur les rochers.

Marion reprend ces sons, ces cris, mais en les modulant.
Ella et ses copains la regardent avec curiosité. Cela ressemble maintenant à des vocalises.

Un jeune handicapé mental, indifférent au monde, seul dans son coin, cogne une chaîne contre la coque de métal, de manière obsessionnelle.
Marion frappe dans ses mains au même rythme, sans cesser de "chanter".

Alors, comme par contagion, une jeune fille jusque là silencieuse commence à se balancer d'un pied sur l'autre, un sourire aux lèvres.
Ella fredonne des paroles incompréhensibles qu'elle invente, le regard noyé.

Marion, étonnée, suit, improvise sur chaque rythme, puis elle se tait

MARION
C'est ça, le jazz.

31 - INT. CENTRE DE VACANCES DE L'ILE. SOIR

Le groupe est réuni pour dîner dans un des anciens bâtiments désaffectés de l'armée-
sorte de préfabriqués assez rudimentaires- servant de réfectoire .

Marion n'a pas le moral, assise à une longue table en compagnie d'Ella et d'autres
pensionnaires.

On lui colle une soupière sous le nez et elle commence à servir le potage, ainsi que le font
les autres moniteurs aux tables voisines.

Habitée à plus de raffinement et de confort, elle chipote dans son assiette avec sa
cuillère, sans se résoudre à avaler ça.

Anne se lève et frappe dans ses mains pour attirer l'attention de tous.

ANNE

Je sais que vous êtes fatigués, mais avant que les
vacances ne commencent, je voudrais qu'on se mette
bien d'accord sur deux ou trois petites choses. Vous êtes
presque tous des adultes mais il n'est pas question que
vous partiez vous promener tout seul sans prévenir un
responsable. C'est clair?...Le soir, tout le monde se
couche à 10 heures parce qu'on se lève tôt le matin. Et
quand je dis "on se couche", ça veut dire au lit, lumière
éteinte. Bien entendu, pas d'alcool et interdiction de
fumer dans les bâtiments.

Son regard s'attarde sur Marion qui fait la tête.

ANNE

Il n'y aura pas de dérogation...Bon appétit.

32 - INT. CHAMBRE MARION. ET COULOIRS. CENTRE DE VACANCES.

NUIT

Marion, qui a une chambre individuelle, lit un roman trouvé sur place quand, tout à coup,
la lumière s'éteint.

Elle se relève et s'approche de la fenêtre: tout est sombre, tout le monde a l'air de dormir.

Elle prend ses chaussures et son sac et elle se faufile sans faire de bruit dans le couloir.

Elle se dirige vers la porte d'entrée: fermée à clef.

Elle entre alors dans le réfectoire désert, place une chaise sous une fenêtre qu'elle ouvre
avec précaution.

Elle enfle ses chaussures, enjambe la rambarde et saute dans la cour.

33 - EXT. ROUTE DE L'ILE. NUIT

Marion avance sur une petite route déserte, tout en téléphonant.

MARION

Maurice... Oui, je suis toujours vivante... mais plus pour longtemps....Je suis coincée sur une île avec 25 barjots, t'imagines?... Ils sont sympa remarque, mais je vais pas tenir longtemps... Il y a un mec de 45 ans, complètement à l'ouest... il était kinésithérapeute avant... Il a eu une méningite et maintenant, il connaît même plus son nom!..

(elle écoute, puis répond)

Je prends le premier bateau lundi à cinq heures du matin.... Non, y en a pas le dimanche... c'est Alcatraz ici. Bon, maintenant que j'ai purgé ma peine, je peux revenir enregistrer et recommencer à vivre en mère indigne...

(elle a un petit rire d'autodérision)

Je t'embrasse, à bientôt Maurice.

Elle aperçoit quelques lumières, indiquant un village, mais la plupart des volets sont clos.

Marion avance comme en zone sinistrée. Il n'y a aucun bruit. Seuls ses talons résonnent à travers le hameau endormi.

Elle découvre, un peu à l'écart, l'enseigne d'un petit bar tabac miraculeusement ouvert.

34 - INT. BAR TABAC. NUIT

Marion entre. Elle est la seule femme dans la salle enfumée qui ressemble assez à un pub anglais.

Les hommes- des pêcheurs, pour la plupart- sont attablés devant leur verre ou leur bock .

Ils jouent aux cartes en regardent parfois distraitement la télévision fixée en hauteur, sur le mur, qui fournit le fond sonore et l'animation.

Ils tournent la tête vers elle et l'observent avec un petit salut réservé.

Marion en a vu d'autres. Elle prend place parmi les habitués, au comptoir.

MARION

(au patron)

Une bière pression s'il vous plaît.

Elle refait un numéro sur son portable. Elle se détourne un peu et parle à mi voix:

MARION

(téléphonant)

Johan? Décroche s'il te plaît, te planque pas derrière ton répondeur, j'ai besoin de toi. Tu me manques.

Le patron lui sert une bière, tandis qu'elle raccroche, contrariée.

MARION

Vous auriez pas quelque chose à manger?...

PATRON

Des bulots ou de la saucisse du pays?

MARION

Ca me va....Et un petit blanc pour aller avec?

35 - INT. CHAMBRE MARION. CENTRE DE VACANCES. JOUR

Marion, réveillée très tôt par un son de cloche, se roule en boule dans ses draps et met l'oreiller sur sa tête pour pouvoir continuer à dormir.

Ella déboule dans sa chambre, déjà habillée, des lunettes de soleil sur le nez et un sac de plage à l'épaule.

ELLA

On va à la plage!

MARION

(marmonnant)

...Je vous rejoindrai...

ELLA

Mais non, maintenant! Tout le monde est prêt à partir!

MARION

J'aime pas l'eau... J'ai une de ces casquettes en plomb...
laisse-moi dormir encore un peu...

Ella ne bouge pas, elle attend obstinément que sa mère se lève, plantée au pied du lit comme un petit soldat.

ELLA
(s'affolant)
On va rater la baignade! On va rater la baignade!

MARION
Y a pas d'horaire pour se baigner... C'est pas comme
prendre le train...

Elle se redresse, dans le cirage, et essaie d'accommoder sur sa fille.

ELLA
Si, à cause des marées. Anne l'a dit. La mer s'en va!

MARION
La mer s'en va... Elle a bien de la chance...

Marion se lève de très mauvaise humeur.

MARION
Je sais pas nager... d'abord, j'ai pas de maillot de bain.

Ella sourit et sort un maillot de son sac, comme un prestidigitateur.

ELLA
Anne m'en a donné un pour toi!

Marion le lui arrache des mains et part s'enfermer dans la salle de bains.

36 - EXT. PLAGES DE L'ILE. JOUR

La grève est moins grandiose que la première fois qu'ils ont découvert l'océan, sur le continent, et les vagues sont moins redoutables. C'est une petite plage familiale, une sorte de grande crique, surveillée par un maître nageur qui a délimité un périmètre de sécurité dans l'eau avec des cordes et des flotteurs. Cette fois, tout le monde reste groupé.

Le déshabillage est loin d'être évident. Montrer son corps n'est pas une mince affaire. Dans ce domaine, Marion se sent presque aussi handicapée que les autres. Elle reste assise, toute habillée.

Anne vient la rejoindre avec une bouteille thermos.

ANNE
(l'oeil ironique)
Alors, vous vous faites à la vie au grand air?...

Marion lui jette un regard noir.

ANNE

Un peu de café? Je sens que la nuit a été courte...

MARION

Je suis décalée... Vous vous levez à l'heure où d'habitude je me couche.

Anne lui tend une tasse de café. Marion le hume et en boit une gorgée avec bonheur.

MARION

Merci... ça fait du bien...

ANNE

Le maillot est à votre taille?

MARION

Oui, oui...mais j'ai un peu froid... faut que je m'habitue...

Marion et Ella, à présent toutes deux en maillots de bains, s'avancent sans enthousiasme vers la mer.

Tout le monde est maintenant en tenue de plage, à l'exception d'Andrée qui fait tache, dans ses vêtements d'hiver, en pantalon et anorak, un bonnet enfoncé jusqu'aux sourcils.

Ella tente de cacher son corps trop nu et trop blanc comme elle peut, en croisant ses bras sur sa poitrine, en marchant un peu voûtée, un peu en crabe.

Deux garçons trisomiques, à l'allure assez particulière et inquiétante, les accompagnent: l'un d'eux est John, portant un short trop large et des sandales en caoutchouc de couleur fluorescente qui lui font des pieds immenses. Il ne cesse de jacasser de manière excitée et décousue, en gesticulant. Personne ne l'écoute.

JOHN

C'est beau la mer, la mer c'est grand, ça fait peur, la mer... ça bouge tout le temps, hein, Marion! Toi aussi t'as les chocottes, Marion? ...

MARION

Un peu.

ELLA

Moi non plus, je sais pas nager...

JOHN

Moi non plus, sais pas nager, ça fait peur, hein ça fait peur, Yannick!

Yannick, l'autre garçon qui se tient près d'eux, est grand, taillé d'un seul bloc, presque sans cou, chauve et taciturne. Il a peut-être trente ans et n'est pas sans évoquer le chanteur des "Garçons Bouchers".

Ella est silencieuse, partagée entre la joie et la honte.

Elle regarde Marion et rit en cachant sa bouche derrière sa main quand leurs regards se croisent.

Puis les deux femmes se détournent vite, aussi embarrassée l'une que l'autre par leurs corps exposés en plein soleil.

Elles restent au bord, enfoncées dans l'eau jusqu'aux mollets, pas plus.

Marion aperçoit non loin d'elle Sophie, une jeune fille enfermée dans son monde, qui tremble, paralysée par la peur devant les vagues.

Marion veut la prendre gentiment par la main pour la rassurer, oublieuse, tout à coup, de ses propres réticences.

ELLA

Non, la touche pas! Elle aime pas qu'on la touche. Elle va piquer sa crise.

Marion retire aussitôt sa main et recule.

Ella s'approche en pataugeant, elle-même au bord de la panique. Elle saute en l'air par dessus la vague et rit, d'un rire un peu trop fort, trop crispé.

Sophie la regarde, hésite et finit par sauter en l'air elle aussi en criant nerveusement.

Ella tourne sur elle-même, en éclaboussant partout. Sophie en fait autant.

Marion, regarde rêveusement ces deux filles toutes mouillées qui dansent dans l'océan. Elle sent une petite main se glisser dans la sienne: c'est Virginie, la danseuse trisomique que Marion trouve si belle et sereine, pareille à un ange du bizarre, qui a deviné sa peur et l'emmène dans les vagues.

37 - EXT. PLAGE DE L'ILE. ROCHERS. JOUR

Marion, qui s'est rhabillée, se planque derrière un rocher pour se réchauffer en grillant une cigarette.

Ella et quelques un de ses copains la repèrent et la rejoignent, enveloppés dans des serviettes, les lèvres bleues de froid, les cheveux mouillés.

Ils l'observent avec curiosité.

Pour les épater, Marion fait des ronds de fumée à travers lesquels ils passent leurs doigts.

Anne, qui cherche ses pensionnaires, les surprend ainsi, silencieux et tranquilles.
Elle fixe la cigarette, intentionnellement.

ANNE
Fumer tue, c'est écrit sur le paquet.

MARION
Vivre aussi...On n'est pas à l'intérieur des bâtiments.

ANNE
(s'éloignant)
Bel exemple pour Ella...

MARION
J'ai jamais prétendu être une mère modèle. C'est à prendre ou à laisser.

38 - INT. HANGAR CENTRE DE VACANCES. JOUR

Ella inspecte un des hangars de l'armée inhabité, de l'autre côté de la cour. Peut-être qu'elle cherche Marion, peut-être pas.

C'est un vaste espace en béton, totalement vide.
Elle est suivi par Philippe(le jeune homme assez beau, assez autonome et dégourdi qui est épris de Virginie) et par Yannick, celui qui ressemble au chanteur des "Garçons bouchers". Yannick ne parle presque jamais ou alors d'une voix faible, quasiment inaudible.

ELLA
Pourquoi vous me suivez?

Philippe hausse les épaules.

Ella s'aperçoit que sa voix résonne. Elle frappe dans ses mains pour tester le son. Cela lui plaît.

ELLA
(criant)
Mamaaaaannnn!

Elle écoute l'écho. Sa voix, dans ce vaste espace, paraît enfler et rebondir d'un mur à l'autre.

ELLA
(criant)
Ellaaaa!...

Elle rit, ravie. Les deux autres aussi sourient, enchantés par le son.

Elle crie encore, un cri qui se transforme en un long chant improvisé, une sorte de cri primal, puissant, sorti des tripes.

Elle crie, collée au mur du fond, le corps raide, légèrement disloqué, les pieds en dedans.

À son tour, Philippe se colle au mur et crie son nom ou plutôt module une longue plainte mélodieuse et émouvante qui fait penser à un chant du désert.

Lui aussi se tient immobile, un peu penché sur le côté. À mesure que sa mélodie monte, un de ses bras se tend, se met à bouger et à vibrer jusqu'à paraître le seul élément vivant de son corps.

Puis c'est le tour de Yannick. Il ouvre la bouche, raide contre son mur. Il n'en sort rien, aucun son.

À nouveau, il ouvre la bouche et seul le silence s'échappe de cette montagne de chair. Il reste là, absolument immobile. Il ne se passe plus rien. Il n'a même pas un battement de cil.

Tout à coup, après toute cette immobilité et ce silence, il crie comme jamais.

Il ne crie pas son nom, c'est juste un son puissant, une note, un chant de basse profonde, qui envahit tout l'espace, longuement, et qui le fait enfin sourire.

39 - EXT. CENTRE DE VACANCES ET ROUTE. NUIT

La nuit venue, Marion saute par la fenêtre du réfectoire et prend le chemin du village.

Les fenêtres éclairées du petit bar apparaissent sur la route, trouent l'obscurité. Marion perçoit de la musique et des voix d'hommes à mesure qu'elle approche.

40 - INT. BAR TABAC .NUIT

Marion pousse la porte de l'établissement. Cette fois on lui fait une place au bar.

Tom, un homme d'une quarantaine d'années, mal rasé, sympathique, s'approche d'elle avec sa bière et fait signe au patron d'apporter la même chose à Marion.

MARION

(prenant son verre)

Merci... Comment vous avez deviné que je voulais une bière?

TOM

C'est ce que vous avez commandé hier.

MARION

J'ai horreur de la routine... je pourrais avoir envie de changer...

TOM

(avec un petit sourire)

Vous voulez autre chose?...

MARION

Plus tard, peut-être, si je reste encore quelque jours.

Elle lui tend son paquet de cigarettes. Il en prend une, remercie d'un signe de tête.

TOM

Et vous allez rester?

MARION

Non.

TOM

Johan?

MARION

Johan, entre autre...

La télé retransmet un match. Tom lève les yeux, suit distraitement.

TOM

(sans regarder Marion)

Si j'étais votre mari, je vous laisserai pas dériver toute seule...

Marion fait signe à Dédé, le patron, de leur resservir à boire.

MARION

(au patron)

Deux calvas.

(à Tom)

Qu'est-ce qui vous fait croire que je suis mariée?...

Tom la regarde de nouveau.

TOM

Rien, je lance l'hameçon, pour voir ce que je ramène.

Marion se met à rire. Le courant passe entre eux.

MARION
Et qu'est-ce qui vous dit que je dérive?

TOM
C'est une façon de parler, je suis marin, pas psychologue.

MARION
Je préfère.

41 - EXT. PORT. EMBARCADERE. AUBE

Au petit matin, Marion fatiguée, le teint blafard, rejoint le port.

On devine, à la voir, qu'elle ne s'est pas couchée de la nuit ,qu'elle a trop bu, trop fumé.

Elle achète un billet à l'embarcadère et s'apprête à quitter l'île par le premier bateau, celui qui emporte les caisses de primeurs et qui embarquent les ouvriers travaillant sur le continent.

Au dernier moment, elle hésite. Finalement, changeant d'avis, elle fait demi-tour et retourne vers les maisons qui bordent le quai.

42 - EXT. PORT. MATIN

Marion déambule sur le port, attendant l'ouverture d'un café.

Elle passe devant la devanture d'un magasin de musique encore fermé à cette heure matinale.

Elle s'y arrête et regarde pensivement, à travers les grilles, les instruments -pianos synthétique, percussions de toutes sorte, triangles- exposés dans la vitrine.

43 - EXT. CENTRE DE VACANCES .ET SENTIER. JOUR

Les pensionnaires d'Anne Vidal, tous et toutes coiffés d'un casque qui n'arrange pas leur physionomie, traversent en file indienne le Camp de vacances en pédalant sur des vélos.

Encadrés par Anne et les moniteurs, eux-même transformés en cyclistes, ils s'en vont vers un sentier forestier.

Certains sont très habiles et foncent comme des champions, d'autres partent un peu en zigzagant.

D'autres, malgré leur âge, sont montés sur des vélos à trois roues, genre tricycles géants.

Ils passent, têtes baissées, sous ce qui ressemble à des applaudissements, comme s'ils franchissaient un col du tour de France.

44 - INT. HANGAR CENTRE DE VACANCES. JOUR

Les applaudissements, en fait, proviennent d'un hangar ouvert sur le jardin: ce sont Marion, Ella et cinq garçons retardés mentaux, disposés en cercle, qui frappent en rythme dans leurs mains.

On reconnaît Yannick, Philippe et Ahmed. Il y a aussi l'ancien kinésithérapeute, Willy. Et enfin Pierre, presque trente ans, dont le handicap n'est pas immédiatement perceptible, plus motivé par la présence d'Ella que par la musique.

Ils se mettent à psalmodier sur deux sons -TA KI-, puis sur trois sons - GA MA LA- en marquant la cadence avec les pieds. Cela fait comme une danse nègre, une formule magique, ou un chant de guerre indigène, à la façon des rugbymen néo-zélandais les " All Blacks".

En même temps, ils frappent à contretemps sur leur corps ou dans leurs mains, d'abord lentement puis de plus en plus vite.

Marion, alors, improvise des rythmes plus élaborés et syncopés.

MARION

C'est bon... On va passer aux choses sérieuses...

Elle va chercher les instruments qu'elle a achetés sur le port.

Philippe se rue sur le synthétiseur.

PHILIPPE

(ému)

J'ai j'ai toujours rêvé de jouer du piano. C'est mon rêve, le piano!... C'est un rêve...

Marion place les mains du jeune homme sur le clavier et lui montre une ligne mélodique très simple, de quelques notes seulement, qu'il reproduit aussitôt parfaitement.

Willy et Ahmed improvisent, au xylophone et au Djembé.

Yannick frappe sur une caisse claire avec la régularité d'un métronome.

Pierre ponctue avec un triangle en souriant aux anges.

Ella n'a envie d'aucun instrument. Toute droite au milieu des autres, les yeux mi clos, elle fredonne un air d'une voix très juste, très pure.

Marion s'arrête pour les regarder et les écouter, un peu interloquée par ce petit miracle.

Les apprentis musiciens s'arrêtent et la regardent, l'air interrogateur, à la fois ravis et incertains.

MARION

C'est bien. On le refait? Mais cette fois on essaie de commencer tous en même temps. Attention je compte. A trois on y va d'accord?... Ella, Philippe, Vous êtes prêts?... Un, deux, et trois...

Ils recommencent avec un ensemble touchant, dans une totale cacophonie.

Marion court replacer les mains de Philippe au bon endroit sur le clavier.

MARION

Là, les mains!... Là!..

Yannick frappe comme un sourd sans jamais s'arrêter. Il va de plus en plus vite, comme un automate déréglé et de plus en plus fort.

Les deux autres improvisent en dépit du bon sens.

Le triangle est devenu épileptique.

Pour couronner le tout, Ella chante sur un autre ton (qui n'a rien à voir avec la mélodie de départ) une autre chanson appartenant, cette fois, au répertoire de sa mère.

Marion, légèrement dépassée, ne sait plus où donner de la tête, finit par renoncer. Elle se bouche les oreilles.

MARION

(criant pour se faire entendre)

Stop!

Le silence se fait. Ils la regardent tous et attendent, un peu troublés par son attitude.

MARION

(ébahie)

C'est les Marx Brothers, qu'il s'appelle, votre groupe?

45 - INT. REFECTOIRE CENTRE DE VACANCES. SOIR

Le dîner s'achève au réfectoire.

Marion n'arrive toujours pas à avaler ce genre de nourriture et elle repasse discrètement la moitié du contenu de son assiette à son voisin.

Son portable sonne. Elle sort dans la cour pour pouvoir parler tranquillement, loin du bruit.

46 - EXT. REFECTOIRE -COUR CENTRE DE VACANCES. SOIR

Elle fait les cents pas dans la cour, devant le réfectoire, tout en répondant à Maurice, son imprésario.

MARION

(téléphonant)

Ah! Maurice!...J'ai raté le bateau, qu'est-ce que tu veux que je te dise!... Je sais , je sais que ça coûte cher, un studio, c'est pas à moi que tu vas l'apprendre. C'est ton fric, ou c'est le mien?... Mais non... Mais laisse moi parler... Toujours les grands mots...C'est ça, fais-moi un procès! T'entends pas ma voix?...

Elle a dit cette phrase d'une voix éraillée, à peine audible et se met à tousser.

MARION

J'ai une bronchite, je peux pas chanter... J'ai trop tiré sur la corde depuis un mois, je suis crevée...

Tout en imitant une nouvelle quinte très réaliste, elle se tourne vers le refectoire: elle aperçoit les visages collés aux vitres, inquiets de l'entendre tousser et de la voir déambuler avec énervement.

Elle leur adresse un signe rassurant et se retourne vers la cour pour poursuivre ses négociations.

MARION

Maurice, écoute, j'ai besoin de décrocher un peu... Laisse moi deux jours, trois jours maximum. Dans trois jours je suis à Paris... Tu vois, ici, je recommence à avoir envie de composer... Moi aussi...à bientôt.

Elle raccroche et s'éloigne encore un peu pour être sûre d'être loin des regards . Elle appelle Johan mais tombe sur sa messagerie.

MARION

Johan, réponds s'il te plaît. Je sais que tu es là... Ne me fais pas ça, merde!
(il y a un long silence)
Tu me manques. Appelle-moi, me lâche pas maintenant... C'était Marion.

Elle s'assoit sur les marches d'un hangar désaffecté. Elle regarde vers le réfectoire. On sent que son courage l'abandonne.

Tout en cherchant ses cigarettes, elle prend le chemin du village et du petit café tabac ouvert la nuit, sans attendre le couvre-feu.

47 - INT. BAR TABAC. NUIT

Marion se perche sur un tabouret, au bar, devant un demi de bière, que le patron lui apporte automatiquement.

Les joueurs de cartes l'interpellent:

JOUEUR

Vous faites la quatrième, madame Marion?

MARION

Une autre fois...

Elle se tourne vers le patron derrière son comptoir, qui vient de placer, d'office, une assiette et des couverts devant elle.

MARION

Qu'est-ce qu'il y a au menu Dédé?

PATRON

Des tripes. Excellentes.

MARION

(souriant)

Vous auriez pas quelque chose de plus léger?... J'ai pas très faim, ce soir.

Tandis qu'elle parle avec le patron, un des consommateurs la dévisage d'un air intrigué. Dédé, le patron, pose devant elle une part de tarte au pommes qu'elle commence à attaquer.

L'homme qui ne cesse de la dévisager s'approche d'elle.

L'HOMME

Je vous ai déjà vue quelque part...

MARION

Oui, ici, hier soir.

Leur attention à tous est attiré par l'arrivée d'une autre femme dans le café sombre et enfumé:c'est Anne. Elle vient s'asseoir au bar, près de Marion.

MARION

(à Anne)

Vous avez finalement trouvé le chemin de la perdition?

ANNE

Non, je vous ai suivie.

Elles se sourient. Anne fait signe au patron.

ANNE

La même chose, s'il vous plaît, mais pas avec de la bière.
Du cidre. Non, un calva.

MARION

Deux.

Anne mange sa tarte aux pommes. Elles boivent , Anne a une petite grimace parce que le calva est fort.

ANNE

Je voulais vous remercier pour ce que vous faites avec
Ella et les autres... J'ai été bluffée de les entendre jouer...

MARION

(baissant la voix)

Qu'est- ce que vous diriez si vous m'entendiez avec mes
musiciens.

ANNE

(baissant la voix)

Je suis déjà allée à un de vos concerts...

(elle regarde autour d'elle)

C'est comme ça que vous vivez?

MARION

Et vous comment vous vivez?

ANNE

Presque comme une nonne. Comme une conne.

MARION

Et ben! Ca vous réussit, le calva.

Anne reprend une lampée d'alcool, elle s'habitue.

ANNE

Qu'est-ce qui vous plaît ici?

MARION

Ce qui vous déplaît. Pourquoi vous êtes là, vous arriviez
pas à dormir?

Anne ne répond pas, elle regarde les joueurs de cartes.

ANNE
(ironique)
Je vais peut-être trouver l'âme soeur ici...
Je dis n'importe quoi, je suis complètement partie...

Tom entre dans le café avec deux de ses amis pêcheurs.
Après avoir salué quelques habitués, il s'approche de Marion.

TOM
Bonsoir.

MARION
Bonsoir... Anne, je vous présente un pêcheur de l'île...

TOM
Tom.

Le client qui ne cesse d'observer Marion et croit la reconnaître revient à la charge.

L'HOMME
(à Marion)
Madame Marion, je sais où je vous ai vue: à la télé.

MARION
Vous avez forcé sur la tisane, vous...

Anne se met à rire, plutôt pompette. Lucas, un des amis de Tom vient les rejoindre.

TOM
Vous habitez où? Vous êtes à l'hôtel?

MARION
Non, je suis chez Anne, elle a une grande maison
familiale.

ANNE
(riant)
C'est parce que j'ai une grande famille.

LUCAS
Vous êtes parentes?

MARION

Presque, on a la garde partagée de notre enfant.

ANNE
(morte de rire)
T'es gonflée, tu l'a prends pas souvent, le week-end.

Les deux hommes sont un peu décontenancés. Marion leur sourit d'un air innocent.

MARION
C'était pour rire.

LUCAS
C'est ma tournée.

Il vient s'asseoir près d'Anne qui visiblement, lui plaît bien. Anne lui jette un regard aguicheur.

ANNE
Vous aussi vous avez un bateau?

LUCAS
Un chalutier. Vous voulez le visiter?

48 - EXT. ROUTE ET PLAGES. NUIT

Anne et Lucas marchent sur la plage.
Tom et Marion, eux sont restés en arrière, sur la route, et regardent la mer.

MARION
T'as toujours vécu ici?

TOM
Je suis revenu il y a deux ans...

MARION
Et avant?

TOM
J'ai traîné un peu partout...Mais je suis pas fait pour la ville.

Marion aperçoit les deux silhouettes de Lucas et d'Anne qui se rapprochent et s'enlacent dans l'obscurité.

..

TOM
On va boire un dernier verre chez moi?

MARION
Je vais rentrer me coucher... une autre fois...

Elle repart sur la route, toute seule. En contre-bas sur la plage, Anne et Lucas se sont allongés sur le sable.

49 - EXT. JARDIN DU CENTRE. JOUR

Marion et Anne prennent leur café sous les pins maritimes du jardin.
Elles sont seules, pour une fois, sans le groupe ni les moniteurs.
L'hostilité du début a fait place à une vraie complicité.
Elles portent toutes les deux des lunettes de soleil.

Marion, un peu tendue, écrit un texto sur son portable.
Elle sent le regard d'Anne .

MARION
Pourquoi tout à coup ces lunettes de soleil?

ANNE
J'ai les yeux fragiles.

MARION
Ben tiens, moi aussi...j'ai un très bon anti-cernes dans mon sac...

Elle envoie son texto, sent le petit sourire d'Anne.

MARION
Je sais. C'est débile.

ANNE
Tu lui en envoies... pardon... vous lui en envoyez combien par jour?

MARION
C'est le troisième, mais la journée n'est pas finie...faut bien que je m'exprime, il veut pas me répondre! Je supporte pas.

ANNE
Le harcèlement n'est peut-être pas la bonne méthode?...

Elles se regardent avec amitié.

MARION
Il me semble qu'on se tutoyait hier soir?

ANNE
(gênée)
C'est possible j'ai oublié pas mal de détails...

Marion lui sourit.

MARION
Tu es rentrée tard ou tôt?

Anne rougit un peu.

ANNE
Je fais n'importe quoi, hein?

MARION
Comme moi, comme tout le monde... Pourquoi pas, si
c'est agréable...

ANNE
Très agréable. Et sans lendemain.

Elle se regardent, elles se comprennent.

ANNE
C'est juste...l'odeur d'un mec, ses mains... le poids d'un
corps. Il y avait pas mal de temps...

MARION
Pourquoi sans lendemain?

ANNE
Je mélange plus ma vie professionnelle et ma vie
sentimentale. Chimiquement, ça prend pas...

Elle boit son café, le regard perdu au loin, vers la mer qui brille entre les pins.

ANNE
Les hommes sont des petites choses fragiles... En tout
cas ceux qui me plaisent...Le contexte est un peu
déconcertant pour eux, ils tiennent jamais très
longtemps.

Elles se mettent à rire.

MARION

Johan a quinze ans de moins que moi, tu vois, t'es pas la seule à merder. C'est sans lendemain. Je le sais. Je le supporte pas.

ANNE

Pourquoi tu retournes pas à Paris régler tes affaires de coeur?...

MARION

Je sais pas, j'y arrive pas... J'ai pas envie de ce qui m'attend... Je sais que Johan va m'abandonner.

Marion se ressert du café, et s'allume une cigarette. Elle l'éteint en voyant la tête que fait Anne.

MARION

T'es chiante, comme fille, je comprends que tes mecs se cassent...chiante et maniaque!

ANNE

C'est à cause d'Ella que tu restes?

MARION

Ce qui est sûr, c'est que c'est pas à cause de toi.

ANNE

(riant)

Tu me rassures.

Elles se sourient, sachant que leur mode de fonctionnement passe toujours par la provocation.

MARION

(sincère)

Je sais plus où j'en suis, Anne.

ANNE

C'est plutôt un progrès...

MARION

(après une hésitation)

Oui, c'est pour Ella, que je reste, t'as raison. Je m'attendais pas à...Il y a pas que ça, je me suis perdue de vue... j'essaie de renouer aussi avec moi.

(elle se moque tout à coup d'elle-même)
Tu m'entends, je parle comme la psychologue d'un
magazine à la con!

ANNE
C'est Ella qui te fait cet effet. Normal. Ella et les autres.

MARION
Peut-être... Quand je vois Virginie et Philippe, j'ai envie
d'être trisomique pour être aimée aussi fort, je te jure.
J'ai jamais connu ça.

ANNE
Moi non plus.

50 - INT. HANGAR CENTRE DE VACANCES. JOUR

Marion répète avec ses "musiciens". Cela ne se passe pas trop mal. On sent qu'ils ont beaucoup travaillé.

MARION
Pas mal... ça rentre. A part Yannick qu'a avalé une
horloge quand il était petit, les autres vous avez tendance
à accélérer quand c'est forte et à ralentir quand c'est plus
doux... Ca va venir. Faut répéter encore...

Elle voit qu'Ella sort de sa poche un papier qu'elle déplie minutieusement comme si elle retardait le moment de le lui donner.
Elle le tend à sa mère, timidement, fièrement.

ELLA
J'ai écrit les paroles d'une chanson... Tiens, lis.

Marion prend la page, toute étonnée: une grosse écriture enfantine et maladroite, des mots gribouillés presque phonétiquement.

MARION
Je savais pas que tu...enfin, que tu...

ELLA
Que je sais écrire et lire? Je suis pas une idiote ...

MARION
Non,non, c'est pas ce que je veux dire... Je pensais pas
que tu écrivais de la poésie.

ELLA
C'est du slam.
(Marion reste impassible mais est de plus en plus surprise par sa fille)
...Des trucs qui viennent comme ça, sur ma vie de tous les jours.

MARION
Très bien...Tu veux lire, toi?

ELLA
Moi je le sais par coeur. C'est pour toi... Pour que tu trouves la musique qui va avec.

MARION
D'accord, on va essayer...

Elle va se placer devant le synthétiseur pendant qu'Ella dit le texte, à la façon des slammeurs.

ELLA
"Qu'est-ce que je vais mettre ce matin
Si je me grouille pas je vais rater le train"

Elle a un regard éloquent vers sa mère.

ELLA
"Mon petit pull à col roulé
Ma petite jupe plissée
Mes petits souliers
Non non non je vais me les geler..."

Elle a son sourire à la fois radieux et qui la rend on ne peut plus étrange. Elle semble confier des petits riens, des rituels quotidiens, à sa mère qui a toujours voulu tout ignorer.

Quand elle reprend le refrain du début ("qu'est-ce que je vais mettre ce matin..."), Marion commence à improviser une mélodie et les garçons reprennent les paroles qu'ils s'appliquent à mémoriser.

Ella a un rire silencieux, heureux. Elle continue, en s'adaptant à la mélodie créée par Marion. Elle y met tout son coeur et se contorsionne, son corps semble se disloquer dans l'effort.

En jouant, Marion lui jette des petits regards amusés auxquels sa fille répond silencieusement: il est évident qu'Ella a de l'humour et se moque d'elle-même:

ELLA
Mon pantalon qui est trop long
Mes petits bas qui en disent long
Mon ptit chapeau il n'est pas beau
la la la la ya rien qui m'va

Willy et Yannick improvisent aux percussions pendant qu'Ella chante.

Seul Pierre, qui couve Ella du regard, en oublie de frapper sur son triangle.

51 - INT. BAR TABAC. NUIT

Marion, comme chaque soir, pousse la porte du bar tabac qui la sauve de l'ennui. Elle est surprise de trouver une salle pleine. Il n'y a pas seulement les habitués marins, mais aussi des femmes, des tas de gens du village qu'elle n'a jamais vus ici auparavant.

Elle s'aperçoit alors qu'un piano droit a fait son apparition sur une petite estrade improvisée.

Elle s'approche du comptoir, s'assoit près de Tom qui est déjà arrivé.
Elle s'adresse au patron autant qu'à Tom:

MARION
Qu'est-ce qui se passe ce soir? C'est soirée Karaoké?...
C'est pas samedi...

Quelques personnes commencent à applaudir. De plus en plus étonnée, elle se retourne sans comprendre.
Dédé, le patron, dépose un verre de bière devant elle:

PATRON
C'est pour vous qu'ils sont là ce soir...

L'homme qui avait cru la reconnaître, sans arriver à la situer, a apparemment retrouvé la mémoire et alerté la population. Il s'avance vers elle, un grand sourire aux lèvres:

L'HOMME
Je sais qui vous êtes, maintenant, ça m'est revenu d'un coup, après, quand vous êtes partie. C'est vrai que vous avez chanté en Amérique?

Tout le monde semble la regarder d'un autre oeil, même Tom paraît un peu intimidé.

PATRON
Vous voulez pas nous chanter quelque chose?...

Marion fait mine de vouloir repartir.

MARION
C'est un guet-apens?

Elle croise le regard de Tom et se décide. Elle se lève sous les applaudissements, prend son verre et le dépose sur le piano devant lequel elle s'assoit. Le silence se fait. Marion teste l'instrument, fait une petite grimace amusée.

MARION
Deux ou trois chansons seulement... Après je dîne et je regarde la télé. Je crois qu'il y a un match de catch, ce soir, je veux pas le rater.

Tout le monde rigole. Quelqu'un lance un titre, un morceau de jazz chanté par Billie Holiday: "Gloomy Sunday!"

MARION
(avec humour)
Je vois que c'est parti pour une soirée joyeuse...
(elle joue quelques mesures pour se le remettre en mémoire)
J'espère que je m'en souviens...

Les gens se taisent dans la salle et Marion commence à interpréter cette chanson d'une manière vibrante, les yeux fermés.

52 - EXT. RUE VILLAGE ET CAMIONNETTE. JOUR

Marion et son petit groupe d'élèves sont blottis les uns contre les autres à l'arrière de la camionnette du Centre conduite par le cuisinier. Ils sont secoués par les cahots de la route.

Marion remarque que Pierre s'est débrouillé pour être près d'Ella qui n'a pas l'air de trouver ça déplaisant. Il lui tient la main sous prétexte de la retenir de tomber.

Ils sont partis en douce, comme toujours, et les musiciens, quoique excités par l'escapade, ne sont pas sans inquiétude.

MARION
On va l'appeler comment, notre groupe?
(ils la regardent tous sans comprendre)
Il faut qu'on ait un nom de scène, si on veut jouer en public.

AHMED

Mais Anne, qu'est qu'elle va dire ? Elle va pas être contente Anne qu'on soit partis...

MARION

Elle fait des châteaux à la plage, Anne! On sera rentré avant elle.

ELLA

Elle le saura pas si tu lui dis pas.

WILLY

(à Ahmed, énervé)

Tu sais bien!

MARION

Bon, alors, ce nom?

ELLA

Un nom... un nom comme les Beatles?

MARION

Oui, mais un autre, celui-là, il est pris.

Ils la regardent en réfléchissant très fort.

AHMED

Ah! Oui, sinon les gens, ils sauront pas comment parler de nous. Ils diront "ceux-là, qui jouent de la musique"...on saura pas que c'est nous...Sauf Anne... Mais elle le saura pas non plus, t'as dit...

PHILIPPE

(incertain)

Si on s'appelait "Les poissons"..comme les Beatles ...parce que beatles ça veut dire scarabées, d'après ce que je sais?...

La logique de la chose échappe à tout le monde y compris à Marion.

PIERRE

" Fish" alors?

MARION

(estomaquée)

Tu parles anglais?

PIERRE

(rougissant)

C'est à cause du Mac Do, j'y vais dès fois, avec ma soeur
et ma mère.

Le téléphone portable de Marion sonne. Elle le sort de sa poche et voit avec un peu
d'angoisse le nom de "Maurice " qui s'affiche.

MARION

(rangeant le portable)

Je réponds pas, je dors .

AHMED

Tu dors pas.

MARION

D'habitude si, à cette heure là, je dors. Il le sait , il est
gonflé de me réveiller!

Yannick se met à gémir.

YANNICK

(désespéré)

Tout le monde a un nom, sauf nous...Les Rolling
Stones...

ELLA

2 be 3, Tokyo Hôtel,

MARION

On va pas tous les énumérer. Ils sont déjà pris !

YANNICK

...Les Bleus, les All Black...

AHMED

Les Poissons Marteaux.

PIERRE

Qui c'est?

Ahmed a un grand sourire ébloui.

AHMED

C'est nous.

Les autres l'observent séduits mais encore dans l'incompréhension.

AHMED
(avec humour)
On va dans la mer comme des poissons qui savent pas nager. Et on est tous marteaux!...sauf Anne.

MARION
Vendu.

53 - INT. MAGASIN BOURG. JOUR

Les poissons marteaux sont lâchés dans un bazar de la petite ville, vendant un peu de tout, des vêtements, des chapeaux, des objets incongrus ou inutiles.

Ella jette son dévolu sur un pantalon en vinyle rouge.

Les autres fouillent ici et là, laissant libre cours à leur imagination.

La vendeuse les suit à la trace avec affolement, comme si elle avait affaire à une bande de pillards ou de psychopathes.

VENDEUSE
(à Yannick)
Monsieur, si vous voulez essayer, allez dans la cabine....
(elle regarde autour d'elle)
Qui accompagne ce monsieur?

Mais Yannick a pris un chapeau, se l'est mis sur la tête et il est déjà perdu dans un autre rayon.

La vendeuse poursuit Ahmed qui tripote tout ce qui lui tombe sous la main et secoue les objets en écoutant s'ils font du bruit, en vrai musicien qu'il devient.

VENDEUSE
Reposez ça , s'il vous plaît. Sinon vous sortez du magasin.

AHMED
C'est joli, ici. C'est bien ici!

La vendeuse désarçonnée cherche Marion des yeux.

VENDEUSE
Madame, est-ce que vous pouvez venir?

C'est Philippe arrive vers elle avec un tee-shirt .

PHILLIPE

(très poliment)

Je le veux et je veux aussi le même pour ma copine,
mais elle est petite, elle m'arrive là. Alors le tee-shirt lui
fera une robe et elle ne porte jamais de robe. Vous avez
sa taille, madame, s'il vous plaît?

VENDEUSE

Elle fait du combien? Du trente huit?

PHILLIPE

Du 8 ans.

La vendeuse le regarde d'un drôle d'air, prête à appeler les flics.
Marion, l'interpelle de loin, en brandissant une djellaba toute pailletée.

MARION

C'est la caverne d'Ali baba, chez vous... Du calme, on est
pas les quarante voleurs.

54 - INT. CENTRE DE VACANCES . DORTOIRS. NUIT

Le centre de vacances paraît dormir. Tout est silencieux et obscur.
Un sifflement discret retentit et les portes s'ouvrent sur Ella qui quitte le dortoir des filles.
Puis les musiciens du groupe sortent à leur tour du dortoir des garçons.

Ils longent le couloir le plus discrètement possible, sans allumer, en se guidant à la lueur
de lampes de poche et rejoignent Marion .

Sans faire de bruit, ils passent chacun à leur tour par la fenêtre du réfectoire.

55 - EXT. ROUTE VILLAGE. NUIT

Les poissons marteaux courent sur la route mal éclairée.
Ils prennent le chemin du bar tabac.
Marion et Yannick portent un sac de voyage sur l'épaule.

A la lumière incertaine, on devine qu'ils se sont tous fait beaux, mais on distingue assez
mal leur tenue.

Ils essaient d'être discrets, mais l'excitation est trop forte, et de temps en temps, ils
prennent le fou rire parce qu'ils trébuchent ou qu'ils se cognent les uns dans les autres.
Certains s'esclaffent, certains font "chuuuut!" affolés, pareils à des enfants conscients de
vivre quelque chose qui leur est défendu.

56 - INT. CAFÉ-TABAC. NUIT

Marion ouvre la porte du café où elle est accueillie en habituée.
Elle se retrouve, cette fois encore, face à un public venu l'écouter.

Les membres de son groupe la suivent, muets de trac.
Ils apparaissent en pleine lumière, vêtus comme des rock stars débarquées d'une autre planète.
Leur tenue branchée contraste bizarrement avec leur physique, ce "quelque chose" de pas fini, d'incertain et de flou.

Ella a les cheveux en pétard et elle est moulée dans son jean en faux cuir rouge.
Yannick est princier, habillé tout de blanc, avec des santiags.
Willy, l'ex kinésithérapeute, est tout en noir comme un mauvais garçon.
Ahmed exhibe des poignets de force en cuir clouté et s'est gominé les cheveux.
Et Pierre a un look de Don Juan déjanté, vêtu d'une veste de costume trop longue qu'il porte avec une cravate sur son torse nu.

Les gens du village les dévisagent avec une sorte d'incrédulité. Il y a quelques rires étouffés que Marion s'efforce d'ignorer.

Elle s'avance sur l'estrade éclairée à présent par une lampe bricolée pour faire office de projecteur.
Les Poissons Marteaux la suivent, dans leur petits souliers, horriblement intimidés, repris par leurs tics et leurs manies.

MARION

Bonjour Dédé, bonjour Tom, bonjour à tous... Ce soir,
c'est pas moi qui vais chanter, c'est cette jeune fille, Ella.
Elle est accompagnée par ses musiciens. Ils ont
beaucoup de talent et de courage...
(elle a un grand geste pour les présenter)
... Voici les Poissons Marteaux.

Elle sourit, s'efforçant de rester indifférente à l'hilarité que ce nom a provoqué.

MARION

Je vous demande de les écouter...

Elle ouvre les sacs de voyage et distribue les instruments de musique. Elle place les mains de Philippe au bon endroit sur le clavier du synthétiseur.

Elle-même s'assoit derrière le piano. Elle compte une mesure pour rien avant de donner le départ.

Ça cafouille aussitôt. Aucun ne démarre pas en même temps.
Conscients du problème, certains accélèrent pour rattraper.

Ella essaie de faire sortir sa voix devenue mystérieusement inaudible. Les paroles lui échappent. Elle a tout oublié . Elle jette un regard paniqué à Marion qui reste imperturbable et qui la soutient d'un signe de tête.

La moitié des spectateurs quittent la salle. Le bruit des chaises déplacées perturbent les musiciens qui continuent quand même vaillamment.

Marion ne s'arrête pas, elle persiste, elle encourage ses troupes qui reprennent vaguement confiance et s'améliorent.

Ça vient , peu à peu ça balance, ça swingue.

Ella, en larmes, renonce à se rappeler quoi que ce soit et improvise un peu à la façon d'une rappeuse.

ELLA

(improvisant)

Dans la ville, un ange suit son chemin
sans se soucier de rien

Il marche tout droit, il ne sait pas où il va

Il suit son chemin

Personne ne le voit.

Il danse, il chante, mais il est invisible.

Il est seul, toujours seul,

Personne ne le voit, personne ne l'entend.

L'Ange est seul, parce qu'il est invisible.

Il continue son chemin parmi les humains

Les humains qui ne savent pas qu'il existe.

Les musiciens se laissant emporter par elle, improvisent aussi aux percussions devant une salle maintenant quasiment vide.

Marion a cessé de diriger son groupe.

Tout en jouant du piano, elle écoute passionnément sa fille qui exprime sa détresse et sa solitude pour le seul bénéficiaire du patron qui essuie les verres, de Tom et d'un autre homme accroché au comptoir, dans l'ombre.

La voix d'Ella s'élève, parfois très pure, parfois voilée. Elle crache ces mots dont elle ne mesure sans doute pas toute la portée. Elle paraît se ratatiner, se désarticuler . Sa bouche se tord, ses mains se crispent.

Elle est d'une beauté à faire peur.

Quand le silence se fait, Tom , un peu gêné, applaudit mollement. L' autre homme s'avance vers la scène tout d'applaudissant avec enthousiasme. Il arrive dans la lumière. Ella est la première à le reconnaître.

ELLA

Johan! C'est Johan!

Tom croise le regard de Marion et sort du café.

57 - EXT. ET INT. CENTRE DE VACANCES. NUIT

Aidés par Johan, les Poissons Marteaux - qui tiennent à peine sur leurs jambes, brisés par les émotions et par la fatigue- repassent l'un après l'autre par la fenêtre et disparaissent sans bruit vers leurs dortoirs.

Marion et Johan restent seuls dans la cour, face à face.

MARION

(à voix basse)

Tu sais où dormir?... Sinon, je peux t'héberger cette nuit.

Le ton n'est pas des plus aimables. Johan sourit avec ironie.

JOHAN

(tout bas)

J'ai une chambre d'hôtel, sur le port.... Mais merci quand même, c'est proposé si gentiment.

MARION

(murmurant rageusement)

Parce que t'es gentil, toi?

JOHAN

(murmurant)

Je suis là, non?

MARION

Pourquoi t' étais tout le temps sur messagerie? Pourquoi t'as pas répondu à mes textos?

JOHAN

Mon portable est cassé. Le tien aussi apparemment...

Marion lui jette un regard noir. Johan ne se laisse pas impressionner.

JOHAN

Comme il arrive plus à te joindre, Maurice m'envoie te chercher. Je dois te ramener par le premier bateau. Les huiles de ta maison de disques ont piqué une crise...

MARION

Je me disais bien que t' étais pas là pour mes beaux yeux.

JOHAN

Oh ça va...C'est moi qui suis parti ou c'est toi?

MARION

(hurlant tout bas)

Où je suis partie? Avec qui? Tu l'as vu le prince charmant, ici?

JOHAN

Peut-être...Apparemment ta bronchite va mieux.

Marion lui jette un regard noir.

MARION

Avec qui t'as dormi?

Il lui sourit tendrement, sans se laisser impressionner

JOHAN

Ce soir c'est avec toi que je dors.

MARION

Pourquoi, elle t'as foutu à la porte?

JOHAN

Qui?

MARION

Celle que tu baisais pendant que j'avais le dos tourné!

JOHAN

Arrête t'es trop nulle...J'ai baisé personne.

MARION

Menteur.

JOHAN

(criant aussi à voix basse)

Tes leçons de morale tu te les mets où je pense, parce que comme menteuse,toi aussi, tu vois....

MARION

Ah! T'as dit "toi aussi". T'avoue!

JOHAN

(très énervé)

Bon, on continue la guerre ou on va faire l'amour?

Marion, surprise, retient ce qu'elle allait dire.

MARION
(décidée)
On va faire l'amour.

58 - EXT. TERRASSE CAFE DU PORT. JOUR

Marion et Johan prennent leur petit déjeuner à la terrasse de l'hôtel donnant sur le port. Ils ont l'air de deux vacanciers et sont en paix l'un près de l'autre.

Johan observe Marion en souriant.

JOHAN
Tu as changé...

MARION
C'est le grand air... Je suis pas faite pour être regardée en plein jour.

Elle met ses lunettes de soleil, comme pour se camoufler.

JOHAN
(riant)
J'aurais pu t'imaginer n'importe où sauf ici...

MARION
Moi non plus je ne m'imaginai pas... C'est une longue histoire.

JOHAN
C'est vrai ce que m'a dit Maurice. Tu t'es remis à écrire?

MARION
Non.

Ils se regardent dans les yeux.

MARION
Tu as bien vu ce que je fais hier soir... J'enseigne la musique à des attardés qui ne savent même pas correctement lacer leurs chaussures.

JOHAN
Tu te plantes.

MARION

Oui, je sais, mais ne me le dis pas.

(elle s'étire)

On est bien, ici... Laisse-moi profiter un peu...

JOHAN

Tu dévoiles ton jeu trop vite. Tu devrais apprendre à ruser... Toi ,tu commences par foutre la trouille aux spectateurs, tu les déstabilises, en leur montrant bien qu'ils sont pas normaux, tes musiciens, et après tu veux qu'ils acceptent l'idée qu'ils font de la musique comme tout le monde. Le batteur-là, il a une tête de psychopathe....

MARION

Il est très doux, tu vois, comme quoi...

JOHAN

D'accord Marion, mais les gens, ils se défendent. Ils écoutent même pas...C'est le contraire que tu dois faire, tu dois les prendre par surprise.

MARION

J'aurais du mal à leur faire croire que je leur amène Brad Pitt et Madonna... Même ici, il y a la télé...

JOHAN

T'y arriveras pas si t'essaies de passer en force. T'es trop directe, trop guerrière.

MARION

(incertaine)

C'est ce qui fait mon charme.

Johan lui prend la main, amoureusement

JOHAN

Ce qui fait ton charme, c'est pas ça...Tu vas droit dans le mur... Tu fous ta carrière en l'air... Tu t'en rends compte, quand même?

MARION

Merci. C'est ce qu'on appelle remonter le moral...

JOHAN

(ironique)
T'es un peu déroutante en ce moment, mais je te préfère
comme ça.

MARION
Has been?

JOHAN
Moins fragile.

MARION
Moins fragile?

JOHAN
T'étais au bord de craquer.

MARION
(avec un petit rire)
Je le suis toujours...

Elle se détourne, au bord des larmes.

JOHAN
T'as l'air de bien t'entendre avec ta fille?...

MARION
Ma fille... J'arrive même pas à la toucher. Je peux pas
faire un geste de tendresse... J'y arrive pas...

JOHAN
Tu veux rester ici encore un peu?

MARION
(ironique)
Après ce que tu m'as dit sur le suicide, j'ai encore le
choix?

JOHAN
(souriant)
Tu vas pas abandonner ta troupe de Branquignoles en
pleine dérouté ...
T'as vraiment l'art de dénicher des nouveaux talents...

Il se met à rire. Un rire communicatif, sans cruauté.

MARION
(pince sans rire)

Pour ne rien te cacher, je comptais les présenter au concours de l'Eurovision...

Ils ne peuvent s'empêcher de rire.

JOHAN

Si tu viens dormir à l'hôtel avec moi, je reste quelques jours pour vous aider et je fais un gros mensonge à Maurice... mais il faut repenser un peu les costumes de scènes...

MARION

Tu veux dire quoi, là?

59 - EXT. PLACE DU MARCHE. BOURG. JOUR

C'est jour de marché dans la petite ville de l'île. Les Poissons Marteaux, encadrés par Marion et Johan qui a apporté son saxophone, s'installent dans le kiosque, au milieu de la place, et déballent leurs instruments.

Personne ne leur prête une grande attention. Tous (Marion et Johan compris), portent des lunettes de soleil et des chapeaux, genre Indiana Jones, ou des casquettes de base-ball.

Yannick et Ahmed, qui ont les physique les plus atypiques, se tiennent de trois quart dos et se dissimulent vaguement derrière les autres.

Marion s'aperçoit que Philippe, une fois encore, pose ses mains au mauvais endroit sur le clavier. Elle rectifie vite sa position avant qu'il ne déclenche une catastrophe.

Johan donne le signal du départ et ils commencent à jouer, rassurés par l'indifférence des passants.

On sent qu'ils ont beaucoup répété. Ils sont plutôt bons.

Ella a écrit un nouveau texte, inspiré des séries noires - ou de leur mésaventure au bar-tabac?- et qui va bien avec leur look. Elle chante avec drôlerie, en parodiant une femme fatale, avec un air de troisième couteau de série B.

ELLA

(chantant)

Moi j'aime bien les polars

J'aime la série noire

Quand je rentre dans les bars

Je provoque la bagarre.

Elle se tourne vers Johan et Marion et sourit.

ELLA
J'sors mon pétard
Ça va faire mal
Sortez du bal
Voilà les balles...

Ils reprennent tous le refrain. Les batteurs se déchaînent et Johan , au saxo est génial.

TOUS
Chicago boum Chicago
Chicago boum Chicago

Ella danse pendant un solo.
Des passants s'approchent, intéressés, s'arrêtent pour les regarder et les écouter.
Du coup d'autres arrivent aussi, intrigués. Ils finissent par former un public.
On reconnaît Dédé, le patron du bar tabac, parmi eux.

ELLA
Assise sur le sofa
Je bois du soda
la tête dans mon polar
je me couche tard.

Sentant que le public accroche, Johan puis Marion enlèvent leurs lunettes.

ELLA
Voilà mon mec!

Elle enlève ses lunettes, et désigne Pierre qui ôte aussi les siennes.

ELLA
Et ses copains...

Les musiciens enlèvent leurs lunettes les uns après les autres.

ELLA
Je peux plus lire
C'est du délire.

Yannick et Ahmed se tournent vers le public, comme leurs camarades.
Ils reprennent tous ensemble le refrain, prétexte à des impros, et jettent leurs chapeaux en l'air, exposent leurs différence.

Les spectateurs sont un instant médusés.
Quelques femmes reprennent le refrain.

Des applaudissements éclatent pour ces jeunes gens handicapés mentaux touchés par la grâce, métamorphosés par le plaisir d'être sur scène.

La voix d'Ella s'affermit. Elle chante avec ses tripes. Elle ne censure rien, elle se laisse aller.

ELLA
Quand je suis dérangée
J'deviens enragée
je regarde dans le tiroir
Et j'sors ma pétoire...

Son regard rencontre celui de Marion. Un vrai regard plein de fierté. Elle continue à chanter comme une pro.

60 - INT ET EXT. CAMIONNETTE ET ROUTE. JOUR

Le retour dans la camionnette du cuisinier est euphorique. Serrés les uns contre les autres entre les caisses de légumes, ballottés par les cahots, les poissons marteaux sont vidés et béats.

Marion, à l'avant, se retourne de temps en temps pour les regarder.
Elle aussi est contente.
Son regard croise celui de Johan installé à l'arrière avec les autres.

PHILIPPE
(criant, à Marion)
C'est quand qu'on va chanter maintenant, Marion? C'est bientôt?

MARION
Peut-être samedi, au petit bar où on était l'autre fois...
J'ai parlé au patron, il veut nous donner la salle un soir par semaine.

AHMED
Tu peux acheter des maracas?

Il fait semblant d'en jouer.

AHMED
On s'est dé... dé... déchiré!

Il frappe dans la main de Johan.

AHMED

T'es mon copain?

Yannick a gardé son chapeau d'explorateur qui lui va très bien et dont il est très fier.

ELLA
(sérieusement)
Tu vas dormir avec ton chapeau, Yannick?

Yannick fait oui de la tête, heureux.

Johan remarque que Pierre et Ella sont plus graves que les autres. Ella détourne les yeux quand son regard croise celui de Pierre.

WILLY
Je vais écrire à ma fille, elle sera contente, tu vois,
Johan. Elle sera contente de moi.

JOHAN
T'as une fille? Quel âge elle a ?

WILLY
Plus que vingt ans, mais je me rappelle pas bien.

PHILIPPE
Elle vient pas souvent, c'est pour ça qu'il a du mal à se
souvenir.

WILLY
Je la voyais plus, avant, je crois . Avant, dans mon autre
vie, quand j'étais normal...

Johan repère le manège de Pierre qui a fini par prendre la main d'Ella . Elle se laisse faire. De temps en temps, ils se sourient de manière un peu niaise.

61 - EXT. PLAGES. JOUR

Les poissons marteaux se sont mêlés aux autres, sur la plage.
Il semble que la baignade soit devenue pour tous un plaisir moins effrayant qu'au début du séjour.

Marion bronze, étendue sur sa serviette, près d'Anne et d' Ella.

John joue à faire des pâtés de sable avec un moniteur et un autre pensionnaire du Centre.

Le château qui s'élabore promet d'être digne d'une construction de Gaudi: plein de coquillages, immense, surprenant à l'oeil.

Johan s'est isolé à l'ombre d'un pin parasol avec Pierre.

Il regarde Virginie: elle s'élance à la rencontre de Philippe qui sort de l'eau. À son habitude, elle s'envole dans ses bras, noue ses jambes autour de la taille du jeune homme et elle reste blottie tendrement contre lui.

D'un signe de tête, Johan montre les amoureux à Pierre:

JOHAN
T'attends quoi pour en faire autant?

Pierre le regarde sans comprendre.

JOHAN
Avec Ella. T'attends quoi pour lui dire que tu l'aimes?
Pour lui faire un câlin?

Pierre se détourne, embarrassé.

PIERRE
(marmonnant)
Je sais pas...

JOHAN
Ça va pas se faire tout seul... T'as envie de l'embrasser?
De l'embrasser sur la bouche?

Pierre acquiesce et jette un regard par en dessous vers Ella qui n'a pas l'air pas franchement à l'aise dans son petit maillot de bain.

JOHAN
Vas-y , fonce. Faut oser. Elles attendent que ça, les femmes. C'est pas Ella qui va te sauter dessus, c'est à toi de faire le premier pas. Tu comprends?

Pierre écoute, intéressé et très gêné.

PIERRE
Oui... Mais comment?

JOHAN
Tu lui souris, tu lui prend la main, c'est un bon début, ok. Mais ça suffit pas. Tu as remarqué qu'elle se fâche pas, ça veut dire qu'elle espère la suite. Alors, tu attends d'être tout seul avec elle, que personne vous voit, et tu

l'embrasses.

PIERRE
Sur la bouche?

JOHAN
Sur la bouche, comme au cinéma. Et après tu peux aussi
l'embrasser ailleurs... C'est pas interdit... Il y a pas qu'un
seul endroit qu'on peut embrasser chez une femme...

Ils regardent tous deux rêveusement le groupe des femmes formé par Ella, Anne et
Marion.

PIERRE
Le torse?

JOHAN
On dit les seins. Oui, surtout les seins.

PIERRE
(rougissant)
Mais...

JOHAN
Tu as quel âge, Pierre?

PIERRE
Vingt-six ans.

JOHAN
Et Ella?

PIERRE
Vingt-sept.

JOHAN
Alors ,vous avez le droit. Tu vas voir, ça va lui plaire.
T'es en âge de te marier, merde!

PIERRE
(interdit)
Me marier?

JOHAN
De faire l'amour, quoi! Je vois pas pourquoi tu y aurais
pas droit comme les autres. Moi, à ton âge j'avais eu déjà
beaucoup de femmes.

PIERRE
(stupéfait)
Tu as été marié beaucoup de fois?

JOHAN
C'est pas ce que je voulais dire.

Ils voient les femmes qui s'assoient et regardent l'eau avec circonspection, hésitant encore à s'en approcher.
Pierre semble de plus en plus déchiré entre des sentiments contradictoires.

PIERRE
On va se baigner?

JOHAN
Toi, tu vas te baigner avec Ella. Moi je vais me baigner avec Marion. Elles ont peur de l'eau, on est les mecs, on les protège... Enfin on fait comme si...

Pierre se lève aussitôt et court vers Ella.
Johan rejoint tranquillement les femmes.

John, qui est un être affectueux, le voit arriver de loin et manifeste sa joie soudaine de le retrouver en suivant l'exemple de Virginie.
Il lâche sa pelle, il court à toute vitesse pour prendre Johan dans ses bras.
Il est trapu et lourd, il arrive comme un boulet de canon sur Johan qu'il heurte de plein fouet.
Johan, le souffle coupé, tombe raide à la renverse.

62 - INT. REFECTOIRE CENTRE DE VACANCES . JOUR

Tout le monde est à table.
Anne se lève et fait un discours à ses pensionnaires.

ANNE
Comme on est à la moitié des vacances, samedi et dimanche les parents sont autorisés à venir nous rendre visite, vous avez pas oublié?
Voilà... Il y en a qui arrivent au bateau tout à l'heure. On a encore quelques chambres ici, dans le bâtiment au fond de la cour... Les autres iront à l'hôtel. Vous êtes libres de faire ce que vous voulez et pour une fois de vous coucher un peu plus tard pour pouvoir rester en famille...

La plupart des pensionnaires se réjouissent, applaudissent.
À la table des musiciens, des regards anxieux convergent vers Marion qui reste

silencieuse, visiblement embarrassée.

MARION

(tout bas)

On annule... Je vais voir si on peut pas avoir la salle un autre jour...

JOHAN

(tout bas)

Non, tu changes rien, on est attendu ce soir, on assure.

Marion jette un regard oblique vers Anne qui s'est rassise et qui discute avec un moniteur.

PHILIPPE

(angoissé)

Mon papa et ma maman viennent exprès me voir, comment je fais?

AHMED

Maman va pas être contente que je reste pas avec elle... Je vais me faire gronder.

Johan réfléchit.

JOHAN

On ira plus tard. Vous voyez vos parents, vous leur dites rien... Et quand tout le monde dort, on se casse... Vous serez un peu fatigués dimanche, c'est pas grave.

Marion, l'air faux cul, sourit de loin à Anne qui l'interroge du regard.

MARION

(murmurant, à Johan)

C'est bête, on était presque devenues des amies, Anne et moi...

ELLA

Et mon papa, à moi, il va venir?

Marion la dévisage, interdite.

MARION

Non.

63 - EXT. CENTRE DE VACANCES. CAMPAGNE. JOUR

Les familles débarquent au Centre.

Marion qui lit, assise dans une chaise longue, à l'écart, aperçoit de loin Philippe et Pierre qui se promènent entre les arbres, en compagnie de leurs parents.

Ahmed joue au ballon avec son petit frère et son père.

Virginie et sa mère paraissent liées par une grande tendresse. La femme ressemble à une paysanne. Elle caresse souvent les cheveux de sa fille.

Des parents boivent le thé autour d'une table, dans le jardin. Yannick tient le main de sa soeur qu'il regarde avec passion.

Anne discute avec les parents d'Andrée, des gens extrêmement âgés, fragiles et anxieux.

Marion capte des gestes d'affection pudique, des sourires, des regards fatigués.

Ella, esseulée, se balance sur sa chaise, un peu désœuvrée.
Elle regarde sa mère qui s'est endormie .

64 - INT ET EXT. CENTRE DE VACANCES SOIR

Les pensionnaires et leurs familles quittent le réfectoire où ils ont dîné. La nuit commence à tomber.

Des groupes s'attardent encore à parler un peu.

La plupart des parents embrassent leurs enfants et les quittent pour retourner à leur hôtel.

65 - INT. DORTOIR CENTRE DE VACANCE. NUIT

Toute le monde dort dans le dortoir des filles.

Ella, regarde l'heure à sa montre à la lueur d'une torche planquée sous les draps.

Elle se lève sans faire de bruit , ouvre son armoire et cherche ses habits de scène pliés dans un sac en plastique.

Elle va tout doucement dans la salle de douche pour s'habiller.

Virginie se lève et la suit.

VIRGINIE

Attends-moi, Ella! Je viens avec toi.

ELLA

(tout bas)

Non.

VIRGINIE
Philippe m'a dit ce que vous faites la nuit.

ELLA
Chut...

VIRGINIE
(tout bas)
Je le dirai pas...

ELLA
(bas)
Prends tes affaires, grouille!

Virginie attrape son jean et ses sandales et suit Ella hors du dortoir.

66 - INT. DORTOIR GARÇON. NUIT

Dans le dortoir des garçons, Luc, le danseur trisomique, partenaire de Virginie, se réveille et aperçoit les cinq lits vides.

Il se lève en vitesse, met son pantalon et ses chaussures. Il file vers les douches.

John, sort de son lit, tout ensommeillé et le suit en se cognant contre une chaise.

67 - INT. DOUCHES CENTRE DE VACANCES. NUIT

Luc et John arrivent dans les douches alors que Willy, Yannick, Pierre, Philippe et Ahmed finissent (laborieusement pour certains) de s'habiller pour le concert.

PHILIPPE
(à Luc et John)
Vous avez pas le droit de sortir. Faut dormir.

LUC
Non, moi aussi, je vais au spectacle.

Philippe et Pierre se regardent, embêtés.

PIERRE
Comment tu le sais?

LUC

Virginie.

PIERRE
(montrant John)
Bon. Mais lui, il vient pas.

John, encore en pyjama se met à crier. On a un peu de mal à le comprendre quand il parle, et encore plus quand il est bouleversé.

JOHAN
(très fort)
Si, je viens, je reste pas ici!

Les garçon paniquent, lui font signe de se taire par gestes.
Yannick se bouche les oreilles, affolé, comme pour faire cesser le bruit.
Willy, le plus âgé, le bâillonne avec sa main.

AHMED
T'es fou, toi? T'es dérangé? T'es malade? T'es pas bien
dans ta tête? T'es pas normal, toi!

Yannick prend le fou-rire en entendant ça.
Willy écarte prudemment sa main, aussitôt le cri d'alarme se refait entendre. Il bâillonne à nouveau John. Il regarde les autres avec désarroi.

PHILIPPE
(criant tout bas)
Arrête de crier !

Willy relâche la pression prudemment. John se tait, l'air malin.

JOHN
Vais le dire à Anne!

68 - EXT. CENTRE DE VACANCES. ET CAMIONNETTE. NUIT

Johan et Marion attendent le groupe près de la fenêtre. Ils sont tout étonnés de voir trois nouveaux sauter dans l'herbe, près d'eux.
John, qui a dû s'habiller en vitesse et qui est malhabile, est fagoté n'importe comment.

MARION
(bas)
Y a tout le dortoir, ou quoi?

ELLA
Ils étaient réveillés... Ils voulaient cafter...

MARION
Qu'est-ce qu'on va en faire?...

Johan et elle se regardent, indécis. Johan montre des clefs de voiture.

JOHAN
On prend la camionnette.

Il soulève le sac contenant les instruments et court vers le hangar, suivi de ses troupes. Pierre entraîne Ella sur le siège passager avec lui.

Marion qui allait s'y installer, va pour protester mais Johan la tire en arrière avec des regards éloquentes qu'elle ne saisit pas très bien. Elle regarde sa fille qui se blottit contre Pierre. Et tout à coup, elle comprend. Elle paraît réaliser qu'Ella est une femme avec des désirs, des élans amoureux. Il lui semble qu'elle la voit vraiment pour la première fois. Elle en est toute surprise et chamboulée.

JOHAN
(tout bas, gentiment)
Eh oui... même elle, elle granditi...

Marion monte à l'arrière avec les autres.

69 - EXT. CAMIONNETTE. ROUTE ET CAFE-TABAC. NUIT

Johan démarre tous feux éteints.

Il rallume les phares plus loin, sur le sentier du jardin. La camionnette file sur la route.

Marion est silencieuse.

Elle ne peut s'empêcher de regarder, à l'avant, les amoureux éclairés par les phares des rares véhicules qui viennent en face:

Pierre a passé son bras autour des épaules d'Ella et, malgré les regards encourageants de Johan, paraît rester bloqué dans cette position.

La camionnette s'arrête devant le café tabac dont les fenêtres brillent dans l'obscurité.

Tous sautent à terre avec les instruments.

Ils entrent dans l'établissement. Ils ne portent plus de lunettes ni de chapeaux, sauf Yannick qui -pour compléter sa tenue blanche- a adopté définitivement son superbe feutre à la Indiana Jones.

70 - INT. DORTOIRS ET COULOIRS CENTRE DE VACANCES. NUIT

Anne, en robe de chambre, court dans le couloir vers le dortoir des filles d'où s'échappe un cri effrayant.

Andrée, la plus âgée et la plus difficile des femmes handicapées hébergées au Centre, hurle de contrariété en pointant son doigt sur les deux lits vides, voisins du sien. Anne, estomaquée, constate la disparition de Virginie et d'Ella.

ANDREE
(furieuse)
Parties!

C'est au tour de Sophie, réveillée en sursaut et terrorisée, de se mettre à hurler comme une sirène d'alarme.

71 - INT. CAFE-TABAC. NUIT

Les poissons marteaux, jouent et chantent, dos au public, comme si cela faisait partie d'une mise en scène où d'une chorégraphie.

La salle est chauffée et le public, bon enfant, reprend le refrain avec les artistes.

Les poissons marteaux, Marion et Johan se retournent avec un bel ensemble, créant la surprise.
Le public les applaudit à tout rompre.

72 - INT. DORTOIR CENTRE DE VACANCE. NUIT

Dans le dortoir des filles, Anne essaie de rassurer Sophie.

ANNE
Tout va bien Sophie... Attends, je reviens... Je reviens...

Elle fonce dans le couloir et se heurte aux moniteurs qui sortent du dortoir des garçons.

MONITEUR 1
Il manque sept garçons.

Anne entre chez les garçons et ne peut que constater le désastre.
La plupart des pensionnaires se sont réveillés dans la peur et la confusion. Quelques uns se balancent frénétiquement au bord de leur lit.

Un moniteur essaie d'interroger un jeune trisomique qui paraît relativement calme.

MONITEUR

Adrien, tu les a vu partir?

Adrien secoue la tête.

ADRIEN
Je sais pas.

MONITEUR
C'est quoi qui t'a réveillé?

ADRIEN
Je sais pas.

Andrée, la plus âgée des handicapée mentale , de plus en plus furieuse, arrive dans le dortoir des garçons.
Elle file un violent coup de poing à Adrien.

Anne se précipite pour la tirer en arrière pendant que le moniteur prend dans ses bras le jeune homme qui éclate en sanglots , choqué.

ANNE
Mais ça va pas Andrée! Qu'est-ce qu'il t'a fait?

ANDREE
(fermée, mauvaise)
Il sait où ils sont, il veut pas le dire!

ADRIEN
(sanglotant, furieux)
Non, je sais pas, je croyais, je croyais ...

ANNE
Qu'est-ce que tu croyais?

ADRIEN
Que je rêvais.

A ce moment un moniteur accourt en faisant une drôle de tête.

MONITEUR 2
La camionnette est plus là... En principe le cuistot ne s'en sert pas le soir, il a sa moto..

Pris d'une intuition, Anne va frapper à la porte de la chambre de Marion.

ANNE
Marion?

Pas de réponse. Elle ouvre : personne, le lit n'est pas défait.
Anne se retourne vers le moniteur.

ANNE
(sans conviction)
Ça ne veut rien dire, elle dort souvent à l'hôtel, depuis
que Johan est arrivé...

73 - INT. CAFE-TABAC. NUIT

Sur l'estrade, ça se déchaîne. Les Poissons marteaux jouent un rock. Pierre, torse nu sous sa veste, a des mouvements de jambes syncopés qui ne sont pas sans évoquer la gestuelle d' Elvis.

Dans la salle, on applaudit à tout rompre, des couples se mettent à danser en poussant les tables.

Au dernier accord , les musiciens se figent comme des pros dans un ensemble parfait et saluent, en sueur, fiers d'eux . Ils sont métamorphosés par ce succès.

Dans le feu de l'action ,dans l'excitation du moment, Pierre embrasse Ella sur la bouche .

Dédé, le patron, aidé par une femme distribue des verres d'un liquide ambré que Marion regarde avec suspicion. Marion et Johan ont droit à une bière.

MARION
(inquiète, au patron)
Il leur faut pas d'alcool...C'est quoi, du cidre?

LE PATRON
Du jus de pommes.

Ella s'avance au bord de la scène. Elle semble ne plus avoir peur de rien. En même temps, il se dégage d'elle une fragilité très bouleversante.

ELLA
Maintenant je vais chanter une java, pour ceux qui
savent pas danser le rock... Les paroles sont de moi...

Elle se tourne vers le groupe qui attaque un air de java. Ella commence à chanter d'une voix grave, en se balançant en rythme, une mélodie très nostalgique:

ELLA
"Sur les quais de Charleroi
Une péniche s'arrêta
Une belle en sortit
Qui dansait bien la Java...

Des couple âgés viennent danser, quelque jeunes se mêlent à eux .

ELLA
"Un homme tout langoureux
La prit dans ses bras
Sur les quais de Charleroi
Il dansait bien la java".

74 - EXT. CENTRE DE VACANCES. NUIT

On entend encore, en off, la voix d'Ella qui chante la java de Charleroi tandis qu'Anne , munie d'une lampe de poche, se dirige vers le hangar où l'on range les vélos. Elle est furieuse mais essaie de garder son calme. Quelques parents mal réveillés, habillés à la va vite, la suivent avec inquiétude en la pressant de questions.

PARENT
Vous avez appelé la police?

ANNE
Non, on va régler ça nous-même.

PARENT
Vous savez où ils sont?

Anne ne répond rien, mais on sent bien qu'elle a une idée derrière la tête. Elle enfourche un vélo. Un des parents (le père de Pierre) monte sur une autre bicyclette et commence à pédaler derrière elle.

ANNE
(se retournant)
Laissez-moi faire, je vous ai dit! Je préfère y aller toute seule.

PERE DE PIERRE
Certainement pas, c'est mon fils qui a disparu, je vais avec vous.

75 - EXT. ROUTE ET CAFE-TABAC. NUIT

Anne pédale sur la route obscure. Le père de Pierre ne la lâche pas et pédale comme un fou derrière elle.

PERE DE PIERRE
(criant)

Où vous allez?

Anne, sans répondre, essaie de le semer, mais il s'accroche. Anne entend de la musique dans la nuit.

Cela vient du petit bar tabac où elle est déjà allée avec Marion.

A mesure qu'elle approche, les paroles d'une java lui deviennent audibles. Elle reconnaît la voix d'Ella.

Elle se retourne avec appréhension vers l'homme qui la suit.

ANNE

Allez rejoindre avec les autres! Vous allez tout compliquer. Retournez m'attendre là-bas!

PERE DE PIERRE

Pierre est là-dedans?

ANNE

J'en sais rien.

Elle s'arrête dans la petite cour devant le café. Elle reconnaît avec soulagement la camionnette du cuisinier garée devant les fenêtres.

Tandis qu'elle descend de vélo, imité par le père de Pierre qui arrive à son tour, des applaudissements éclatent à l'intérieur.

76 - INT. CAFÉ-TABAC. NUIT

Anne apparaît à la porte. Son regard croise le regard de Marion qui salue avec son groupe sur la scène.

Johan, percevant le trouble de Marion, repère à son tour Anne. Il prend aussitôt la situation en main.

JOHAN

(au groupe, à voix basse)

C'est l'heure du couvre feu. Tout le monde dehors, par derrière! Vite!

Les musiciens le suivent sans trop comprendre, pendant que le public scande "une autre, une autre".

Johan revient chercher John, Luc et Virginie assis avec les spectateurs près de la scène et il les évacue aussi en vitesse.

Le père de Pierre, qui suit Anne, se faufile entre les tables sans parvenir à voir distinctement la scène. En fait, il cherche le visage de son fils parmi les consommateurs. Quand il arrive devant la scène, seule Marion salue une dernière fois.

MARION
(au public)
Merci. Merci à tous... Mais il est tard... Il n'y aura pas de
bis... au revoir...

Elle sort par le fond à son tour, en récupérant un ou deux instruments au passage.
Anne fixe les instruments qui restent. Elle est blême.

PERE DE PIERRE
Ils sont pas là?...

ANNE
Apparemment non.

77 - EXT.CAFE-TABAC. NUIT

Johan est au volant, il a déjà mis la camionnette en marche, prêt à filer.

Les musiciens grimpent un à un en vitesse dans la camionnette
Ils sont encore dans l'excitation du spectacle, ils n'arrivent pas à se calmer. Quelques uns
continuent de chanter. Des rires fusent.

Au moment où le père de Pierre et Anne sortent du café, Marion, debout près de la
portière, presse ses troupes.

MARION
(tout bas)
Plus vite, plus vite... taisez-vous...

Le père de Pierre, qui se dirige vers son vélo, se rend brusquement compte que les
occupants de la camionnette sont assez particuliers, il en reconnaît quelques uns.
Il s'approche, cherche son fils du regard. Il s'en prend à Johan et à Marion, déjà menaçant.

PERE DE PIERRE
Mais... Vous êtes qui? Où vous les emmenez?
(il appelle)
Pierre? Tu es là?
(à Johan)
Où est mon fils, qu'est-ce que vous avez fait de mon
fils?

MARION
Il est là...il va bien. Ils sont tous là...

Anne la fixe avec froideur.

ANNE

Il est une heure du matin! Vous savez la peur qu'on a eue? Vous êtes inconsciente, ou quoi?

MARION

On se vouvoie?... D'accord on se vouvoie... Je suis inexcusable... J'aurai dû vous prévenir.

ANNE

Non, me demander la permission.

Ahmed passe la tête par la portière:

AHMED

Anne! Ils arrêtaient pas d'applaudir! C'est vrai! C'était Méga top! C'était nous, hein, c'était nous, qu'ils applaudissaient!

PHILIPPE

(fièrement)

J'ai mis les mains où il faut!

YANNICK

On l'a fait sans lunettes.

Le père de Pierre les considère avec stupeur, sans rien comprendre.

MARION

On dirait pas, mais ils parlent de musique...

PERE DE PIERRE

Vous les avez fait boire? Qu'est-ce qu'ils ont?

MARION

Ils ont donné un concert aux gens de l'île.

Tout à coup, Anne et le père de Pierre prennent conscience de la façon dont les musiciens sont habillés.

MARION

(pas à l'aise)

Ils sont fiers d'eux, c'est important qu'ils soient fiers d'eux, non?... Ils sont bien joué... On pourra vous faire écouter si vous voulez...

PERE DE PIERRE
Vous rigolez!

ANNE
(d'un ton sans réplique)
Bon. On s'expliquera au centre. Ils sont fatigués. On rentre.

Johan, qui n'attendait que ça, recule

PERE DE PIERRE
Attendez, où est mon fils, je l'ai pas vu!

Pierre et Ella, apparaissent alors dans les phares, enlacés, enroulés l'un à l'autre, en train de se caresser avec fièvre et de s'embrasser à pleine bouche.

Le spectacle de ce baiser érotique laisse sans voix Marion, Anne et le père de Pierre.

PERE DE PIERRE
Pierre, lâche cette fille! Viens ici!

MARION
C'est pas cette fille, c'est ma fille. Il est pas en train de la violer.

Johan, estomaqué, éteint instinctivement les phares, comme pour protéger le couple, plongeant tout le monde dans le noir.

VOIX DU PERE DE PIERRE
C'est de votre faute, à vous! Je vous préviens ça va pas se passer...

VOIX DE MARION
(l'interrompant)
Oh! Ça va! Il a pas huit ans!

VOIX DU PERE DE PIERRE
Justement, abrutie! Ils ont pas huit ans!

78 - INT. REFECTOIRE CENTRE DE VACANCES. MATIN

Le petit déjeuner, dans le réfectoire, est beaucoup moins joyeux.
Tout le monde est fatigué, grognon.

Les adultes se font la tête et ne s'adressent pas la parole non plus.

Ella, assise près de Marion, paraît recroquevillée sur sa chaise comme aux pires moments. Elle regarde les chaises restées vides autour d'elle: celle de Pierre, habituellement assis en face d'elle, celle d'Ahmed et, aux autres tables, celle de Sophie et de plusieurs autres de ses camarades.

ELLA
Ils dorment encore?

Personne ne lui répond.

ELLA
On va pas les réveiller?

Le silence lui paraît bizarre. Prise d'un doute, elle quitte la table en renversant sa chaise. Elle court vers les dortoirs.

79 - INT. DORTOIR GARÇON. MATIN

Ella ouvre la porte du dortoir des garçons: Personne à l'intérieur. Tous les lits sont vides. Elle s'approche de l'armoire métallique où est accrochée la photo de Pierre. Il n'y a plus aucun vêtement à l'intérieur.

80 - EXT ET INT. HANGAR CENTRE DE VACANCE. JOUR

Marion cherche Ella dans le jardin, elle va jusqu'au hangar qui leur sert de salle de répétition, elle entre.

Elle s'avance et aperçoit enfin Ella tapie dans un coin: elle est assise par terre, totalement inerte, enserrant ses genoux avec ses bras. Elle a le regard perdu. Elle paraît inaccessible et infiniment vulnérable.

De nouveau, Ella a ce drôle de mouvement avec la bouche qu'elle ne parvient pas à contrôler et qui traduit son angoisse.

Marion vient s'asseoir près d'elle.

MARION
(après un silence)
Pierre est reparti avec ses parents. Il reviendra pas au Centre, à la rentrée. Ils ont décidé de le changer d'institution.

Ella regarde toujours dans le vide, comme si elle n'entendait pas.

MARION

Ils ont pris le premier bateau, à cinq heures, ce matin...
J'ai essayé de leur parler. Anne aussi... il y a rien eu à
faire...Ils ne veulent pas que Pierre te revoie.

Des larmes coulent sur ses joues d'Ella

ELLA

Pourquoi?

Marion n'a pas de réponse. Elle hausse les épaules, impuissantes.

MARION

Parce que la vie est injuste...

ELLA

(sanglotant)

Je sais pas où il habite, je sais pas dans quelle ville !Je
peux même pas lui écrire! C'est impossible que je le
retrouve...

Marion la prend dans ses bras. C'est la première fois qu'elle le fait.

Elle lui caresse les cheveux pour essayer de la consoler un peu. Le désespoir de sa fille
lui est une souffrance.

Ella sanglote, blottie contre elle.

MARION

(doucement)

Pierre connaît le numéro du Centre... Il pourra te
téléphoner, peut-être...

ELLA

Ça servira à rien...

Marion la laisse pleurer.

MARION

Je sais... je sais...ça fait mal... Moi aussi j'ai eu des
chagrins d'amour... toutes les femmes passent par là un
jour...

Ella pleure bruyamment, puis commence un peu à se calmer, épuisée,comme si elle
n'avait plus de larmes.

MARION

J'avais ton âge, j'étais même plus jeune, quand ton père est parti...C'était le premier homme que j'aimais...le premier qui comptait...La première fois que j'ai fait l'amour, c'était avec lui... je croyais qu'on vivrait toujours ensemble...

Elle sent qu'Ella l'écoute.

ELLA
Il est parti?...

MARION
Oui. C'est lui qui m'a quittée, ses parents nous ont pas séparés... J'ai eu tort de lui dire que j'attendais un bébé et que je voulais le garder. Il était pas prêt, il était incapable de s'occuper de quelqu'un d'autre, il allait trop mal... Mais à l'époque, je comprenais pas. Il se défonçait. Il arrivait pas à gagner d'argent... Je sais pas si tu peux comprendre.... Il n'était pas dans la réalité. Et moi non plus. L'amour, ça suffit pas toujours...

Elles restent un moment silencieuse, l'une contre l'autre.

MARION
C'est pas à cause de toi qu'il est parti, c'est à cause de moi... Quand tu es née, j'avais du chagrin. Je pouvais plus rien donner à personne. Après j'ai essayé d'oublier. De l'oublier. Résultat, je t'ai oubliée, toi...
Mais t' es têtue, t' es venue me rechercher... parce que tu es pleine de vie...

Elle la berce doucement.

MARION
On croit qu'on va mourir, tellement on a mal. Mais on tient le coup, on sait pas comment, on survit... Et un jour tu verras, on fait d'autres rencontres. Tu vas encore aimer dans ta vie, ma chérie... J'espère que tu vas encore aimer.

FIN